

PROGRAMME DES RIVIÈRES

**LES RIVIÈRES BEAUPORT, DU CAP-ROUGE, MONTMORENCY ET
SAINT-CHARLES : HISTOIRE ET PATRIMOINE**



Vue de Québec depuis les berges de la rivière Saint-Charles vers 1760. Gravure de Richard Short. BAC.

**LOUISE CÔTÉ
SEPTEMBRE 2019**

**VILLE DE QUÉBEC, SERVICE DE LA CULTURE, DU PATRIMOINE ET DES RELATIONS
INTERNATIONALES**

LE CONTEXTE

Cette recherche a été entreprise dans le cadre du Programme des rivières de la Ville de Québec. L'objectif de la municipalité est de mettre en valeur les rivières Beauport, du Cap-Rouge, Montmorency et Saint-Charles. Outre la protection de l'eau et des milieux naturels, on souhaite favoriser la pratique d'activités récréatives et la découverte des patrimoines naturel et culturel, dont l'histoire des lieux.

On trouvera dans la première partie de ce rapport de recherche des chronologies des rivières ciblées. Elles regroupent les événements marquants de l'histoire et de l'occupation des lieux, sans prétendre à l'exhaustivité. Chaque chronologie est divisée thématiquement pour faciliter la lecture et elle est accompagnée d'une bibliographie spécifique.

Le second volet du rapport s'attarde surtout à l'interprétation historique, soit à la façon d'expliquer le riche patrimoine des rivières étudiées. Qu'existe-t-il actuellement pour mieux connaître et comprendre l'histoire de ces rivières ? Quels éléments devrait-on mettre en valeur pour atteindre ces objectifs ? Une courte section est consacrée au patrimoine immatériel, soit aux pratiques, connaissances, savoir-faire et autres, transmis de génération en génération.

La recherche a été réalisée à l'aide d'ouvrages généraux, d'articles spécialisés, de rapports et d'études, de cartes et de plans anciens ainsi que d'une sélection de collections iconographiques provenant des Archives de la Ville de Québec (AVQ), de Bibliothèque et Archives Canada (BAC), du Musée national des Beaux-Arts du Québec (MnBAQ) et du Centre d'archives de Québec de la Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ).

TABLE DES MATIÈRES

Le contexte	2
Des sites naturels chargés d'histoire	4-5
Partie 1 : Les chronologies	6-92
• La rivière Beauport	6-20
• La rivière du Cap-Rouge	21-37
• La rivière Montmorency	38-56
• La rivière Saint-Charles	57-92
Partie 2 : Patrimoine immatériel et interprétation	93-114
• Le patrimoine immatériel	93-94
• L'interprétation	95-114
• La rivière Beauport	95-98
• La rivière du Cap-Rouge	98-103
• La rivière Montmorency	103-105
• La rivière Saint-Charles	105-114
Bibliographie générale	115-119

DES SITES NATURELS CHARGÉS D'HISTOIRE

Il y a des milliers d'années, une calotte polaire recouvrait les basses-terres du Saint-Laurent. La région de Québec reposait sous plus de 3 000 mètres de glace, qui disparaissent avec le réchauffement du climat. Lorsque la nappe de glace cède, vers 12 000 AA, une mer, dite de Champlain, envahit les basses-terres du Saint-Laurent. Elle submerge presque toute la ville de Québec, à l'exception de quelques hauteurs devenues des îles. Graduellement, les terres immergées remontent et les niveaux marins baissent, laissant apparaître vers 5 000 AA les quatre rivières qui font l'objet de cette étude.

Ces rivières ont chacune leurs spécificités et leur histoire, mais elles partagent aussi plusieurs points communs. Pendant longtemps, même à l'époque coloniale, elles sont les seules voies de pénétration vers l'intérieur des terres. Donnant accès à d'importantes ressources fauniques, à des plantes, des fruits sauvages, du bois et de la pierre, elles sont d'abord fréquentées par des Autochtones nomades. Puis, elles occupent assurément une place de choix dans l'aire d'exploitation des Iroquoiens du Saint-Laurent, peuple semi-sédentaire pratiquant l'agriculture. Au 16^e siècle, le village de Stadaconé est fort probablement situé dans la vallée de la Saint-Charles. D'autres hameaux iroquoiens occupent les environs, dont les abords de la chute Montmorency.

À l'aube de l'époque coloniale, l'explorateur français Jacques Cartier choisit de passer l'hiver 1535-1536 en bordure de la Saint-Charles. L'hivernage difficile est suivi quelques années plus tard de la première tentative de colonisation française en Amérique. Entre 1541 et 1543, des centaines d'hommes et de femmes s'installent près de la rivière du Cap-Rouge, où mouillent les navires de l'expédition. L'expérience est un échec qui n'empêche pas la France d'établir une nouvelle colonie au début du 17^e siècle. L'Habitation de Québec, noyau initial de la future ville, est établie sur une pointe de terre bornée au nord par l'embouchure de la Saint-Charles.

Aux 17^e et 18^e siècles, on pêche dans ces quatre rivières, qui servent de limites seigneuriales. Les rives sont des territoires de chasse, des réserves de bois et parfois de calcaire. On puise aussi de l'argile dans les rivières Saint-Charles et du Cap-Rouge pour faire de la brique et de la poterie. Lorsque les chemins de terre remplacent les voies d'eau, on y construit des ponts de bois, de fer, puis de béton.

Sites stratégiques au moment de la guerre de la Conquête, ces rivières sont fortifiées et défendues. La paix revenue, elles servent au commerce du bois et à la construction navale. Elles alimentent des moulins parfois renommés, comme les scieries Hall, au pied de la chute Montmorency, ou le moulin à farine Scott, sur la Cap-Rouge. L'eau pure de la Beauport sert à fabriquer de la bière et du whisky; la Saint-Charles alimente des moulins à papier et des fabriques de cuir. L'énergie générée par la chute Montmorency actionne la machinerie d'une grande fabrique de coton, alors qu'une résurgence de la Montmorency, la Dame blanche, donne naissance à la première centrale hydroélectrique de la région de Québec. Bref, ces quatre rivières jouent un rôle essentiel dans le développement et l'histoire économique. La Saint-Charles et la Montmorency fournissent de plus une grande partie de l'eau potable de la ville. Encore aujourd'hui, elles répondent à près de 80% des besoins des citoyens.

Depuis longtemps, ces rivières agrémentent le quotidien d'estivants, de visiteurs, de sportifs, d'artistes et de résidents. Elles sont décrites, rêvées, louées, peintes et parfois critiquées. Certains secteurs des cours d'eau deviennent des hauts-lieux du tourisme et de la villégiature; d'autres parties de ces rivières, surtout dans l'Après-Guerre, s'entourent de quartiers résidentiels. Mais l'urbanisation et l'industrialisation apportent leurs lots de problèmes, notamment dans les quartiers centraux, où certaines zones des cours d'eau se transforment en dépotoirs et égouts à ciel ouvert.

Aujourd'hui, sillonnées de parcs, de lieux de loisir et de sentiers linéaires, parfois naturalisées, boisées, ensemencées de truites et de plantes aquatiques, ces quatre rivières sont re-devenues des incontournables du paysage urbain. Elles sont plus que jamais indissociables du mode de vie des citoyens, qu'ils soient riverains, kayakistes, ou simplement amoureux de la nature...

PARTIE 1 : LES CHRONOLOGIES

1. La rivière Beauport

La rivière Beauport prend sa source au lac Caché, dans les premiers contreforts des Laurentides (Quartier Les Laurentides), puis serpente sur une longueur d'une dizaine de kilomètres avant de se jeter dans le Saint-Laurent. Plutôt étroite, même à son embouchure, elle est certainement la plus discrète des quatre rivières étudiées. Mais son rôle dans l'histoire et l'économie de la région est majeur.

Dès le début du 17^e siècle, la rivière Beauport sert de frontière entre deux seigneuries. Plus tard, elle marquera les limites de deux anciennes municipalités, Beauport et Giffard. Le secteur le plus riche historiquement, compris initialement dans le domaine de la seigneurie de Beauport, se trouve dans le cours inférieur de la rivière, au sud de l'autoroute Félix-Leclerc. À cet endroit, la rivière se jette dans l'ancienne gorge de la Montmorency, formée avant la dernière glaciation. La présence de berges fortement encaissées, et surtout d'une cascade, est propice à l'implantation de moulins à eau, dès le 18^e siècle.

L'embouchure de la rivière est également un secteur d'une grande richesse historique et archéologique. Cette partie du cours d'eau, navigable jusqu'à l'actuelle avenue Royale, a été le siège de nombreuses entreprises, dès les débuts de la colonie. On y a pratiqué diverses activités artisanales et industrielles, en plus d'y exploiter, à ce jour, de la pierre calcaire. Des campagnes de fouilles archéologiques ont permis de mettre au jour des vestiges liés à certaines entreprises, dont l'importante Brasserie de Beauport.

Noms connus de la rivière

- Ruisseau de l'Ours ? (Vers 1608)
- Rivière Sainte-Marie (1626)
- Rivière Notre-Dame de Beauport (1634)

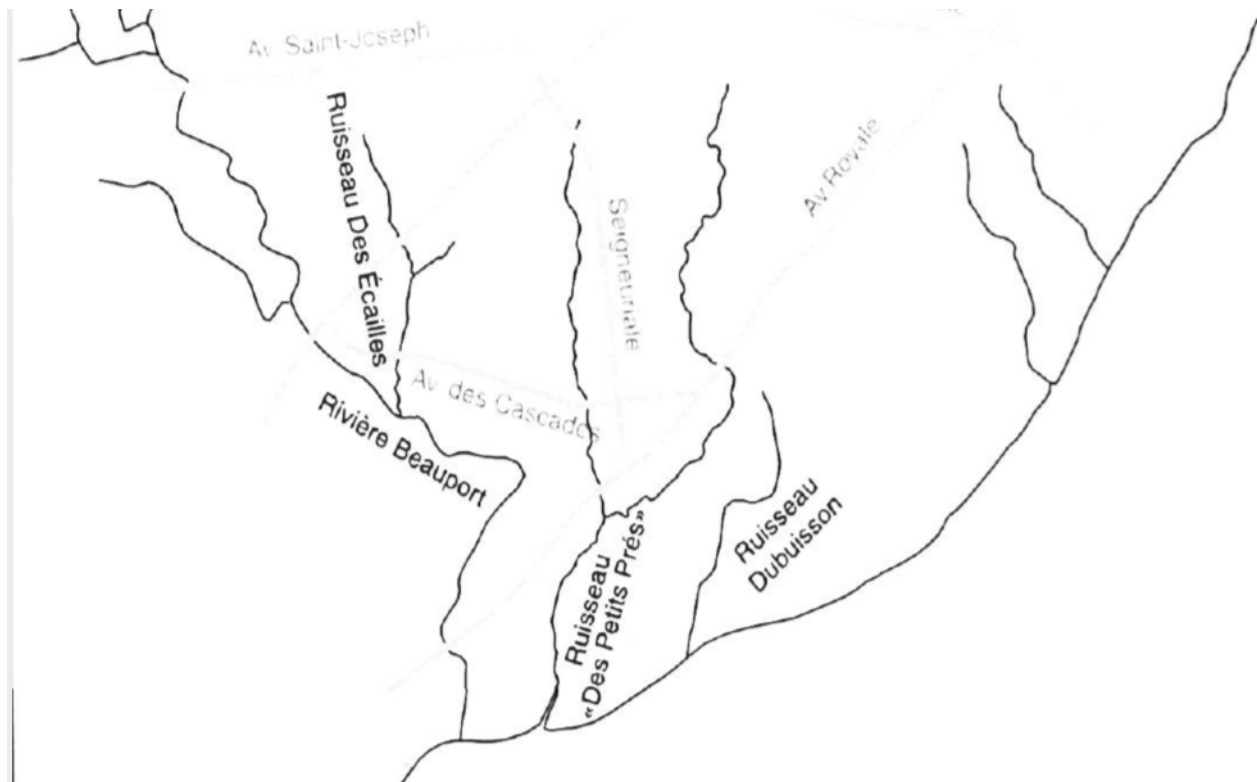
Présence autochtone

- Vers 3000 AA À ce jour, aucun site préhistorique n'a été découvert sur la rivière Beauport. Il est toutefois fort probable que des nomades fréquentaient les lieux il y a des milliers d'années, surtout au Sylvicole (3000 AA à 1543).
- 1000-1570 Un ou des villages iroquoïens occupent l'actuelle côte de Beauport. La rivière Beauport fait alors probablement partie de l'aire d'exploitation de ces Autochtones sédentaires.
- Vers 1608 Sur sa carte éditée en 1613, Samuel de Champlain indique des activités de pêche sur les battures de Beauport, « où souvent *cabannent* des Sauvages ». Les environs de la rivière Beauport (le ruisseau de l'Ours ?) seraient alors fréquentés à nouveau par des peuples nomades.

L'occupation initiale du secteur (1626-1759)

- 1626 Henry de Lévy concède aux Jésuites la seigneurie de Notre-Dame-des-Anges. Elle est bornée à l'est par la rivière *Sainte-Marie* (rivière Beauport).
- 1634 Robert Giffard, chirurgien de la marine, se voit accorder la seigneurie de Beauport. Ce territoire de 1 lieue de front par 1 ½ lieue de profondeur s'étend de la rivière *Notre-Dame de Beauport* (rivière Beauport), « **icelle rivière comprise** », jusqu'à la rivière Montmorency.

Le défrichement de la seigneurie de Beauport s'amorce un peu à l'est de la rivière, en bordure du ruisseau des Petits-Prés, aujourd'hui disparu (Rainville, 2000, 136). Ce site aurait été choisi parce qu'il avait déjà été déserté : « les Sauvages y avaient fait un désert dont ils ne se servaient plus » (Sulte, 1913, 41).



Localisation des ruisseaux des Petits Prés et Dubuisson, premiers sites d'occupation de la seigneurie de Beauport. Rainville, 2000,

1637 Le seigneur de Beauport fait construire un moulin banal possiblement sur le ruisseau Dubuisson (disparu) ou sur le ruisseau des Écailles (également disparu). Selon Pierre Hamelin (*Beauport Histo'Art*, 1995, 10-12), ce serait un moulin à eau; selon Manon Goyette, un moulin à vent (2016, 6).

Vers 1642 Robert Giffard fait construire un manoir de pierre de 60 pieds de longueur par 30 de largeur sur son domaine, à l'est de la rivière Beauport (Rainville, 2000, 99).

Le domaine que Giffard se réserve en tant que seigneur comprend **les deux rives de la Beauport** et s'étend de l'embouchure de la rivière jusqu'au ruisseau Dubuisson (Rainville, 2000, 99, 131).

1645 L'arpenteur Jean Bourdon établit la limite entre les seigneuries de Beauport et de Notre-Dame-des-Anges à « quinze pas » à l'ouest de la rivière Beauport. Mais ceci, à partir de l'endroit où la rivière fait un coude à presque 90 degrés. Au sud de cet endroit, la rivière dans son entièreté demeure la propriété du seigneur de

Beauport. La mésentente au sujet des limites des deux seigneuries subsistera tout de même jusqu'en 1845. (Bédard, *Beauport Histo'Art*, 1995, 5-9)

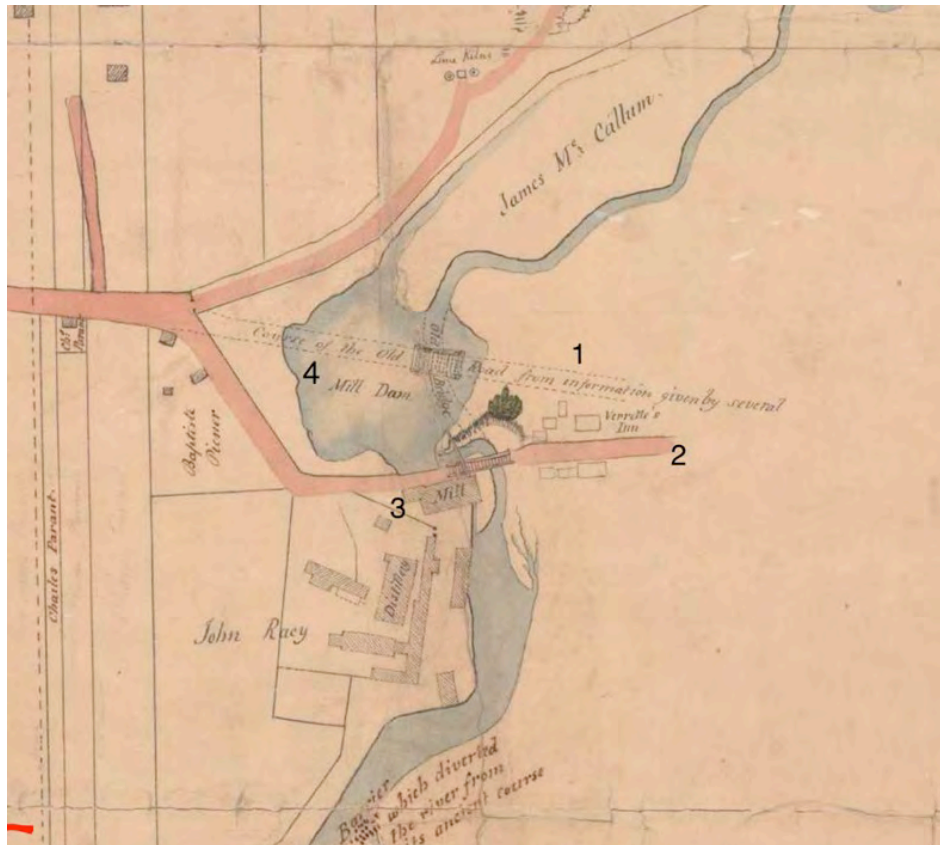
- 1646 Une redoute ou un petit fort de bois borde la rive droite de la Beauport, au niveau de l'actuelle avenue Royale.
- 1651 Les pères Jésuites font extraire de la pierre à la limite orientale de leur seigneurie, près de la rivière. Cette carrière est concédée quelques années plus tard à Pierre Parent qui expédie sa production sur les chantiers de Québec par chaloupe, depuis l'embouchure de la rivière. Cette carrière, la plus ancienne d'Amérique du Nord, est aujourd'hui exploitée par Uni Béton.
- 1653 La profondeur de la seigneurie de Beauport est augmentée à 4 lieues (Rainville, 2000, 38)
- 1659 Robert Giffard fait ériger un nouveau moulin banal sur son domaine, en bordure de la rivière Beauport. Ce moulin à eau était situé immédiatement au nord de l'actuelle avenue Royale, rive est. À cette date, il existe déjà un pont sur la rivière Beauport.
- 1668 Joseph Giffard, fils de Robert, hérite de la seigneurie de Beauport.
- Vers 1670 Ouverture dans la profondeur de la seigneurie des rangs Saint-Joseph, Saint-Michel et Ste-Thérèse.
- 1683 La seigneurie de Beauport passe à la famille Juchereau Duchesnay qui en reste propriétaire 161 ans.
- Vers 1687 Le seigneur de Beauport fait exploiter le calcaire à même son domaine, à l'est de la rivière.
- 1707 Construction d'un nouveau pont sur la rivière Beauport (Rainville, 2000, 29).

- Vers 1720 Joseph Juchereau Duchesnay établit un chantier naval à l'embouchure de la rivière (Rainville, 2000, 29).
- Vers 1750 Le seigneur de Beauport fait construire un mur et une digue, sur la rive ouest de la rivière, au sud du chemin du Roy, à l'endroit où il prévoit construire le nouveau moulin banal. Les travaux sont suspendus en raison de la guerre imminente.
- 1759 Pour protéger la rade de Québec contre une attaque britannique, les abords de la rivière sont fortifiés :
- Une ligne de défense composée de deux redoutes et d'une série de retranchements est élevée en bordure du fleuve, sur la rive ouest de la rivière.
 - Une autre redoute est érigée sur les hauteurs, au nord de l'entrée de la rivière. L'empreinte des redoutes étaient encore visibles au 20^e siècle (Rouleau, 2009, 55)

Le 3^e moulin banal et la distillerie-brasserie (1785-Vers 1880)

1785 Antoine Juchereau Duchesnay et Peter Stuart font construire un nouveau moulin banal (le 3^e) sur le site envisagé vers 1750 (Futur lot 622). Le bâtiment de trois étages est accessible par voie de terre et d'eau. On trouve aussi sur ce site un moulin à scie et un quai.

Pour alimenter le moulin, Duchesnay fait construire un barrage qui inondera le chemin du Roy. On contourne le problème en déviant le chemin au sud (tracé actuel de l'avenue Royale). Des vestiges du barrage (dit du moulin Brown) sont toujours visibles aujourd'hui.



1. Tracé de l'ancien chemin du Roy 2. Nouveau tronçon (et pont) du chemin du Roy 3. Moulin banal (3^e) 4. Bassin d'alimentation du moulin. *Carte Adams et Larue, 1823. BANQ.*

1792 L'excellente qualité de l'eau de la rivière amène John Young, Thomas Grant et leurs associés à fonder une distillerie immédiatement au sud du 3^e moulin banal, un bâtiment que les associés achètent aussi et intègrent aux activités de leur « moulin neuf » (Futur lot 639). Plusieurs propriétaires se succèdent à la tête de l'entreprise — devenue brasserie — jusqu'au milieu du 19^e siècle. Le bâtiment principal du complexe (le moulin neuf) semble avoir été démoli en 1863.

Vers 1820 ? Un barrage apparaît sur un plan de 1823, rive est, au débouché de la rivière. Il a visiblement été construit pour éliminer un important méandre de cette partie du cours d'eau. Il existe un quai en face de ce méandre, rive ouest.

1843 Le marchand William Brown achète l'ancien moulin banal (le 3^e) pour y produire de la farine, au moins jusqu'en 1874. Le bâtiment est détruit par un incendie, en 1880 (Goyette, 2016,15), ou le 16 mai 1882 (Côté, 1993, 97).

De nouveaux moulins en amont (1792-1897)

- 1792-1793 Après la vente de son moulin banal, le seigneur de Beauport fait construire un nouveau moulin à farine (le 4^e) à l'est de la rivière, mais beaucoup plus au nord, soit au pied de la cascade (Actuel parc Armand-Grenier).
- 1814 John Henderson construit un moulin pour fabriquer des clous et des produits métallurgiques, peut-être aussi de l'huile de lin. Le bâtiment est situé dans le coude de la rivière, rive ouest, près de l'extrémité nord de l'actuelle rue Chabanel. Il est alimenté par un canal qui puise son eau en amont de la rivière, grâce à un barrage. En 1835, on trouve aussi un moulin à farine et une distillerie à whisky sur le site, de même qu'une forge et des entrepôts.
- 1818 Le marchand Clearihue obtient l'autorisation d'établir un moulin à tabac immédiatement au sud du 4^e moulin banal de la Beauport (Futur lot 612). On ne sait pas si ce moulin fut vraiment construit (Goyette, 2015, 22)
- Vers 1822 Des plans de 1822 et de 1867 indiquent la présence d'un moulin à scie au nord du rang Saint-Joseph (ave Joseph-Giffard).
- 1850 Jean-Baptiste Renaud achète le complexe industriel de Henderson pour y développer le plus gros moulin à farine de la région de Québec. Il produit de la farine de blé, d'avoine, d'orge et de pois fendus dans le moulin existant et dans deux autres petits moulins. Toute cette production est vendue à Québec.
- Vers 1854 Après l'abolition du régime seigneurial, l'ancien moulin banal (le 4^e) devient la propriété de François-Xavier Turcotte qui y produit de l'huile de lin et des pains d'huile (oil cakes).

Des maisons, des villas et un asile (1808-1878)

Vers 1808 Construction d'une villa à l'est de la rivière, sur une éminence. Elle sera notamment la propriété de l'homme politique Herman-Witsius Ryland et plus tard, du fondateur Galbraith. La villa Mont Lilac est aujourd'hui intégrée à l'École François-Bourrin (50 avenue des Cascades).

Construction également de maisons près de la rivière, en bordure du chemin du Roy, dont le Vermette's Inn, une auberge construite sur la rive est, aujourd'hui le 363, avenue Royale.

Vers 1820 Construction de la maison Gore, aujourd'hui au 8 ave des Cascades. Elle logera notamment le dernier seigneur de Beauport (George Benson Hall) et le propriétaire de l'importante scierie du Bas-de-la-Chute (Peter Patterson).

Les laitiers Gore en sont propriétaires de cette maison 1912 à 1970.

Vers 1825 Construction de la villa Mon Repos (auj. 3945-3947, rue Chabanel) par John Henderson, propriétaire du moulin à l'huile construit sur sa propriété.

1845-1850 L'ancien manoir seigneurial abrite le premier asile d'aliénés du Bas-Canada (Asile provisoire de Beauport). Les malades sont déménagés en avril 1850 sur le site actuel de l'Institut universitaire en santé mentale de Québec.



À l'embouchure de la rivière (à droite), l'ancien manoir seigneurial vers 1875. AVQ; Fonds M. Bédard.

1878 (2 septembre) L'ancien manoir de Beauport est rasé par un incendie.

À l'ère de l'urbanisation (1889-1988)

1889 La Montmorency & Charlevoix Railway inaugure une voie ferrée entre Hedleyville (Limoilou) et Sainte-Anne-de-Beauport. La gare de Beauport est construite à l'ouest de la rivière, près de l'ancienne distillerie-brasserie. Le lien rapide avec la capitale (électrifié dès 1904) entraîne l'urbanisation du secteur (autour de la rue de la station) et le développement du village de Giffard (1912).

1894 François Parent et Joseph-Édouard Bédard achètent le terrain et les ruines de l'ancien complexe de la distillerie-brasserie qu'ils font rénover pour y implanter l'année suivante la Compagnie de Brasserie de Beauport. On y produira de la bière et du porter jusqu'à la faillite de l'entreprise, en 1911. Les bâtiments de la brasserie sont graduellement démolis entre 1920 et 1935 (Goyette, 2016,17).



Les bâtiments de la Brasserie de Beauport avant leur démolition. AVQ; Fonds Michel Bédard.

- 1905 Alfred Robitaille développe une distillerie sur le site du moulin Henderson (Robitaille Eureka Distillery), où il produit du rye whisky. Le bâtiment est vacant en 1931. (GRHQ, 2000, 78)
- Vers 1911 La voie ferrée de la Canadian Northern Railway longe l'ouest de la rivière qu'elle traverse au niveau du rang Saint-Michel pour atteindre la rivière Montmorency
- 1913 Le quadrilatère de l'ancienne distillerie-brasserie est occupé par la scierie de François Bélanger jusqu'au milieu du 20^e siècle.
- 1941 Le boulevard Ste-Anne traverse la rivière Beauport, à son embouchure.
- 1942 Un éboulement, en bordure de la rivière, emporte une partie significative de la propriété de A. Chalifour (Rive gauche). On demande à la municipalité de creuser le lit de la rivière et d'enlever les roches et les arbres qui l'obstruent.

1948 Au nord de l'actuel parc Armand-Grenier, la rivière Beauport coule toujours dans un paysage largement dominé par l'agriculture (BUL, orthophotographies, 1948)



Baignade dans la Beauport, en 1923. AVQ; Fonds Michel Bédard.

1960-1970 L'urbanisation de Beauport s'étend au nord et notamment en bordure de la rivière où surgissent de nouveaux quartiers résidentiels.

1970-1976 Construction de l'autoroute Félix-Leclerc (40) qui scinde la rivière Beauport en deux sections.

Vers 1976 Construction de l'autoroute Dufferin-Montmorency (440) qui traverse l'embouchure de la rivière.

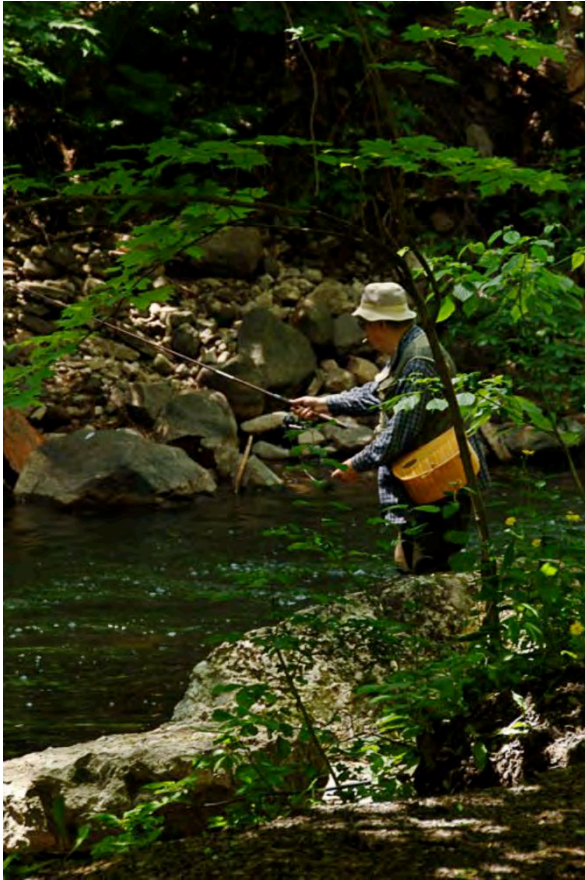
1988 Construction du CLSC Orléans, en bordure du boulevard François-de-Laval.

La mise en valeur de la rivière

- 1976 Au sud de l'autoroute 40, nettoyage du lit de la rivière et aménagement par le Ministère des Transports d'une halte routière, d'emplacements de pique-nique et de sentiers pédestres (Parc Armand-Grenier). Ces infrastructures, à l'origine du parc linéaire de la rivière Beauport, sont ensuite remises à la Ville de Beauport.
- 1989 Constitution du Comité de valorisation de la rivière Beauport (CVRB) qui s'occupe de la préservation et de la mise en valeur du bassin versant de la rivière Beauport.
- 1991 Fouilles archéologiques à l'embouchure de la rivière Beauport qui permettent notamment la découverte de vestiges de la distillerie-brasserie. C'est la troisième intervention archéologique à cet endroit depuis 1985.
- 1990-1995 Corvées de nettoyage des berges et plantation d'arbres. Une salle d'interprétation est aménagée par le Comité de valorisation dans le chalet Juchereau (Centre des loisirs La Cavée).
- 1994 Aménagement du Club de golf Beauport au nord de l'autoroute 440, à l'ouest de la rivière.
- 1995 Lors d'une surveillance archéologique, on repère notamment des vestiges du barrage du moulin Brown, au nord de l'avenue Royale. D'autres vestiges sont repérés au sud du chemin, dont des murs rattachés au 3^e moulin banal.
- 2012 La Ville de Québec adopte un nouveau Plan directeur d'aménagement et du développement de la rivière Beauport qui prévoit la prolongation du parc linéaire jusqu'au lac John (Ste-Thérèse-de-Lisieux) et son rattachement au corridor du Littoral.
- 2015 Lors de fouilles archéologiques réalisées en bordure de la rivière, on met au jour des vestiges associés au 2^e moulin banal de 1659 (parc Chabanel) et au 4^e

moulin banal (parc Armand-Grenier). Des vestiges du moulin Henderson sont également mis au jour.

Réaménagement des sentiers des parcs linéaires de la rivière Beauport



Pêche à la ligne dans la rivière Beauport. Ville de Québec.

2016 Création du Conseil de bassin de la rivière Beauport, un OBNL, qui doit promouvoir, conserver et mettre en valeur les milieux naturels du bassin versant de la rivière Beauport. Avec divers partenaires, il entreprend le nettoyage de deux kilomètres de rivière pour améliorer l'habitat de l'omble de fontaine.

Bibliographie rivière Beauport

BERGERON ET GAGNON. Inventaire et analyse du site patrimonial déclaré de Beauport. Rapport sectoriel. Patrimoine archéologique. Document 3 de 4. Février 2018.

COLLECTIF. « Dossier : la rivière Beauport », dans *Beauport Histo'Art. Revue de la Société d'art et d'histoire de Beauport*. No 6. Décembre 1995.

CÔTÉ, L. Banque documentaire sur l'histoire de Beauport. Ville de Beauport et Ministère de la culture, 1993.

GOYETTE, Manon. Inventaire archéologique de la rivière Beauport. Rapport d'intervention 2015 (CfEt-26, CfEt-27, CfEt-28 et CfEt-29). Ville de Québec, 2016.

IDEM. L'état des ressources archéologiques dans le secteur du parc Chabanel et du site archéologique de la distillerie-brasserie de Beauport.

GROUPE DE RECHERCHE EN HISTOIRE DU QUÉBEC. Le potentiel archéologique de Beauport. 1. Une portion du quartier Giffard et le parc de la rivière Beauport. Ville de Beauport et MCC, février 2000.

RAINVILLE, Alain. Ambitions et illusions d'un entrepreneur seigneurial en Nouvelle-France : Robert Giffard, 1634-1653. Mémoire de maîtrise, Université Laval, Août 2000.

ROULEAU, Serge. « Siège de Québec de 1759 : l'efficacité du camp retranché ». *Continuité*, no 121, Été 2009.

2. La rivière du Cap-Rouge

La rivière du Cap-Rouge prend naissance sur les pentes du Mont Bélair, dans les premiers contreforts des Laurentides. Elle coule sur une distance de 23,5 kilomètres avant de se jeter dans l'anse du Cap-Rouge et le Saint-Laurent. Dans sa partie supérieure, elle traverse une partie de l'arrondissement de la Haute-Saint-Charles et de la municipalité de Saint-Augustin-de-Desmaures. Puis, elle coule dans Sainte-Foy-Sillery-Cap-Rouge, quartier de l'Aéroport, jusqu'à l'autoroute Félix-Leclerc, où elle bifurque plein sud pour se jeter dans le Saint-Laurent, à la hauteur du Parc nautique de Cap-Rouge. La rivière du Cap-Rouge traverse des zones forestières, des plateaux agricoles et des secteurs résidentiels bordés de parcs urbains, Jouvence, Champigny et le quartier de Cap-Rouge, où ont notamment été aménagés les Sentiers de la rivière du Cap-Rouge.

Les plus anciennes traces d'occupation humaine, qui remontent à la préhistoire, se trouvent au sud de l'autoroute Félix-Leclerc, dans la section de la rivière qui coule à travers le quartier de Cap-Rouge. C'est aussi dans cette partie de la rivière (zone 1) que la France établit sa première colonie d'Amérique, au 16^e siècle. À cette époque, l'entrée de la rivière pouvait couvrir de deux à quatre fois sa largeur actuelle, selon la hauteur des marées (Rouleau, 2011, 27). Ces dernières pénètrent jusqu'au pont du Domaine (reliant les rues du Domaine et Provancher).

La section de la rivière qui se trouve au nord de l'autoroute Félix-Leclerc (zone 2) a aussi son intérêt historique. Ce secteur longtemps agricole, où la rivière coule parallèlement au fleuve, du nord-ouest vers le sud-est, est mis en culture au 17^e siècle. L'un des rangs qu'on y ouvre devient un tronçon du Chemin du Roy au siècle suivant. Certains événements de la guerre de la Conquête se déroulent dans cette partie de la rivière, qui fut aussi le siège d'activités artisanales.

Noms connus de la rivière

Aucun autre

Présence autochtone

≈ 3000 AA Des Autochtones fréquentent le secteur depuis peut-être l'Archaïque (9000-3000 AA) et assurément depuis le Sylvicole (3000-400 AA), comme l'attestent les artefacts découverts près du presbytère et de l'église de Saint-Félix. Des éclats et des fragments de chert vert et de biface, qui ne peuvent être datés précisément, laissent supposer qu'il y avait à cet endroit — petit plateau sableux inscrit dans un méandre de la rivière — une aire de travail de la pierre (Plourde, 2011, 124).

La rivière du Cap-Rouge a certainement été une source d'approvisionnement importante, notamment en poissons et castors. Elle offrait aussi une voie d'accès facile vers l'intérieur des terres, où les Autochtones pouvaient s'adonner entre autres à la chasse.

Les vaines tentatives

1541 Jacques Cartier, qui avait hiverné en 1535-1536 en bordure de la rivière Saint-Charles, revient dans la région pour implanter dans le secteur de la rivière du Cap-Rouge une colonie d'environ 400 personnes, qu'il nomme Charlesbourg-Royal.

Cartier fait mouiller ses trois navires dans la Cap-Rouge : « Une petite rivière [...] laquelle fut trouvée meilleure et plus commode pour y mettre ses Navires à flot et les placer, que n'était l'autre [i.e. la Saint-Charles] ». Cette rivière, écrit-il, « n'a pas cinquante pieds de largeur » et « il ne se trouve qu'un chenal d'un pied ou environ » pour y pénétrer à marée haute ou basse (Cartier, cité dans Côté, 2011, 144).

L'explorateur français fait construire un fort « en bas » pour protéger ses navires et un fort au sommet de la falaise « pour la garde du fort qui était au bas ainsi que des navires et de tout ce qui pouvait passer tant par le fleuve que par cette petite rivière ».

Cartier fait aussi planter toutes sortes de graines apportées de France : choux, navets, laitues, froment, lentilles, moutarde, orge, pois et même de l'olivier. Mais cette première colonie française d'Amérique connaît des difficultés et notamment des conflits majeurs

avec les Stadaconéens. Cartier décide de retourner en France au printemps 1542 avec une cargaison de pyrite de fer et de quartz, qu'il prend pour de l'or et des diamants.

Selon certains archéologues, le fort d'en bas était situé dans le secteur de l'actuel du parc nautique, au pied de la falaise et du fort « d'en haut ». D'autres archéologues avancent plutôt que le fort d'en bas était situé près de l'actuelle église de Saint-Félix du Cap-Rouge, proche des navires en rade, sur un plateau qui permettait d'observer l'entrée de la rivière.

1541-1542 Les Stadaconéens tentent d'incendier les navires de l'expédition au mouillage dans la rivière du Cap-Rouge (Rouleau, 2011, 25)

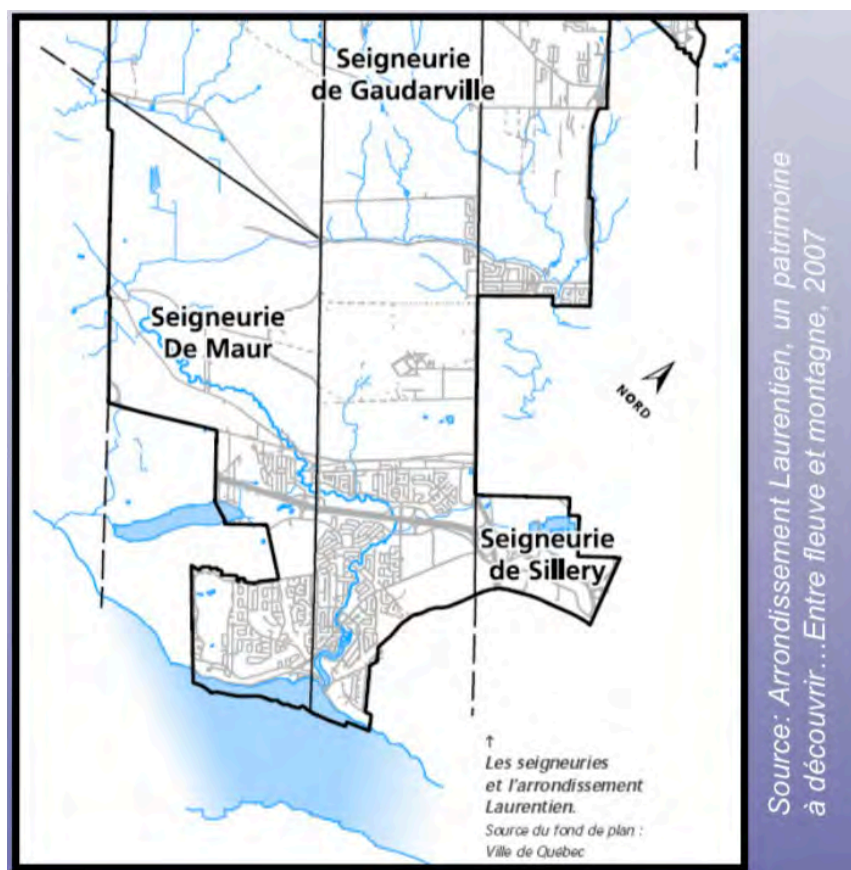
1542 (Juillet) Jean-François de La Rocque de Roberval se présente dans le secteur de Cap-Rouge — qu'il rebaptise France-Roy — avec environ 200 personnes et des animaux de ferme : vaches, veaux, bœufs et moutons. Il fait construire (ou reconstruire ?) un fort sur la montagne et un « logement au pied de la montagne ». Après un hiver difficile, où le scorbut fait des ravages, le projet de colonisation est abandonné. Tous retournent en France au milieu de l'été de 1543.



Carte de la vallée du Saint-Laurent, en 1547, où sont possiblement illustrés les colons de Charlesbourg-Royal, près de Jacques Cartier, veste rouge, à droite. Atlas de Nicolas Vallard, 1547. Huntington Library.

Occupation du territoire

- 1635 Concession d'une terre qui s'étend du Cap Diamant jusqu'au « Vallon du Cap-Rouge » à Noël Juchereau des Châtelets et Jean Juchereau de Maure. Elle devient la seigneurie du Cap-Rouge. Cette seigneurie sera déplacée à l'ouest de sa localisation initiale et associée dès lors à la seigneurie de Maure.
- 1637 Le jésuite Le Jeune mentionne la présence de quelques familles dans la vallée de la rivière du Cap-Rouge.
- 1652 Concession de la seigneurie de Gaudarville à Louis de Lauson, sieur de la Citère et de Gaudarville. Le territoire de 44 arpents de front par quatre lieues de profondeur est situé à l'est de la rivière du Cap-Rouge.
- 1652 Le territoire à l'ouest de la rivière est concédé à Jean Juchereau de Maur. Il s'ajoute à sa seigneurie de Maur, concédée en 1647.
- 1653 La seigneurie de Gaudarville est augmentée de « l'espace de la rivière du Cap-Rouge ». Les terres déjà concédées sont alors rattachées à la nouvelle seigneurie. Le seigneur établira son domaine en bordure de la rivière, dans ce qui est aujourd'hui le Vieux-Cap-Rouge.
- 1663 Selon l'historien Marcel Trudel, toute la partie riveraine de la seigneurie de Gaudarville est déjà concédée. Des cartes anciennes, notamment de 1688, confirment la présence de bâtiments à l'embouchure de la rivière du Cap-Rouge et sur l'actuelle rue Saint-Félix.
- S/O Les personnes qui voyagent entre Québec et la seigneurie de Maur peuvent traverser l'embouchure de la rivière du Cap-Rouge à gué, selon la hauteur des marées, ou en canot. Les chevaux font la traversée à la nage.
- Vers 1678 Construction d'un moulin à scie sur le ruisseau à la scie, un affluent de la Cap-Rouge, aujourd'hui disparu (secteur actuel de la rue du Moulin). Ce moulin est construit loin de l'embouchure de la rivière, pour éviter l'action des marées (S. Rouleau, 2011, 34).



La rivière du Cap-Rouge et les divisions seigneuriales.

1744-1771 Jacques et Jean-Baptiste Galarneau, père et fils, opèrent un bac à l'embouchure de la rivière du Cap-Rouge. Le bac, tiré par des câbles fixes reliés aux deux rives, a été établi par le seigneur de Gaudarville qui tire la moitié des revenus; l'autre moitié revient aux passeurs établis près de l'actuelle maison Everell (Rive est).

Les concessions de la zone 2

1670 Des terres sont concédées dans Champigny, i.e. dans la section de la rivière qui coule parallèlement au fleuve, au nord de l'actuelle autoroute Félix-Leclerc.

1688 La concession Champigny est en partie déboisée et un chemin s'amorce pour relier les habitations. Ce sera le chemin ou le rang de Champigny (Aujourd'hui les rues Champigny Est et Ouest et la rue Le Maistre).

S/O Il y a deux passages à gué dans ce secteur de la rivière du Cap-Rouge.

1709 Toutes les terres de la côte Saint-Ange, seigneurie de Maure (ou Demaure), ont été octroyées. Les maisons des habitants seront graduellement reliées par un chemin, le rang Saint-Ange, qui longe la rive sud la rivière du Cap-Rouge.

Vers 1733 Le chemin ou rang Champigny est intégré au Chemin du Roy qui permet à un cavalier de rejoindre Trois-Rivières, depuis Québec, en quatre jours. En 1737, le chemin du Roy s'étend jusqu'à Montréal.

Avant 1735 Un pont est construit sur la rivière, à l'endroit où se rejoignent les rangs Champigny et Saint-Ange.

1735 La côte Saint-Denis de la seigneurie Demaure se développe. Un chemin reliera graduellement les habitations des colons : le rang Saint-Denis. Son parcours courbe est lié à la présence d'une butte et à celle de la rivière du Cap-Rouge qu'il rejoint à ses deux extrémités.

? Un moulin est construit à une date indéterminée en bordure de la rivière du Cap-Rouge, là où se rencontrent les rangs Saint-Ange et Champigny, près du pont. Il y aura également un moulin sur ce site dans les années 1850 (GRHQ, 2004, 10)

? Le chemin de Cap-Rouge (Route Jean-Gauvin) suit la ligne de séparation entre les seigneuries de Maure (Demaure) et de Gaudarville. Il relie entre autres le rang Champigny et la rivière du Cap-Rouge que l'on traverse par un pont de bois construit sur le site du pont actuel, dès le 18^e siècle (GRHQ, 2004, 11).

La guerre de la Conquête

1759 Des retranchements et des batteries flottantes sont aménagés à l'ouest de l'anse de Cap-Rouge pour empêcher l'ennemi britannique de débarquer. Avec 2300 hommes, M. de Bougainville reçoit la mission de surveiller les mouvements de la flotte anglaise à l'ouest de la ville, dont le secteur de Cap-Rouge, où il établit son quartier général (Filteau, 1990, 146).

Des retranchements sont aussi aménagés à la tête du pont (Zone 2) qui relie les rangs Champigny et Saint-Ange (Bergeron Gagnon, 2007, 15)

- 1759 (7 septembre) Une escadre britannique jette l'ancre devant le Cap-Rouge. Les troupes anglaises descendent dans des barges, mais elles sont tenues à distance par des projectiles lancés par les troupes françaises (*Ibid.*).
- 1760 (18 avril) Selon le journal de James Murray, un détachement d'infanterie est affecté à la défense de l'embouchure de la rivière du Cap-Rouge.
- 1760 (22 avril) Selon Mathieu et Kedl, l'avant-garde de l'armée française attaque un avant-poste britannique, à Cap-Rouge. L'attaque a lieu à l'embouchure de la rivière ou plus haut sur la rivière (Zone 2), où des combats auraient eut lieu, selon des journaux d'officiers britanniques (Rouleau, 2011, 21).

Commerce du bois et naissance du village

- 1773 Claude Paquet est devenu passeur, à l'embouchure de la rivière. Ses fils exploiteront aussi le bac jusqu'en 1796.
- 1778-79 Construction d'un moulin banal de pierre à trois étages près de l'ancien moulin à scie, sur la rive est de la Cap-Rouge (Aujourd'hui, à l'entrée de la rue du Moulin Ouest). La chaussée et le canal d'amenée sont toujours visibles du côté ouest du pont du Domaine.
- Le meunier, Joseph Barbeau, s'engage aussi à faire un pont en pieux jointés.
- 1782 (Avril) Une forte crue emporte la chaussée du moulin située en aval du pont du Domaine
- 1793 On projette la construction d'un pont à l'embouchure de la rivière du Cap-Rouge « *a little above the Ferry House* ».

- 1823 Michel Duchesnay, seigneur de Gaudarville, concède une partie des berges, à l'embouchure de la rivière, à Henry Atkinson. Avec son frère William, il dirigera un chantier de réception, de préparation et d'expédition de bois vers l'Angleterre jusqu'en 1838 (Déry, 1997, 16).
- 1825 On fait aussi de la construction navale dans l'anse du Cap-Rouge (appelée aussi Dalhousie), où on lance le *Thomas Wallace*, un navire de 301 tonneaux.
- Vers 1825 Henry Atkinson fait construire un pont-levis à péage à l'embouchure de la rivière, qu'il exploite jusqu'en 1833, fin de son bail avec le seigneur Duchesnay. (Vallières, 2008, 1077)
- Vers 1831 Au moins deux navires, le *Guiana* et le *Cap-Rouge*, sont construits dans le chantier naval situé de part et d'autre de l'embouchure de la rivière. On trouve sur ce site des hangars, des maisons, le poste de péage, des quais et le pont de bois qui enjambe la rivière.
- 1838 Après les Atkinson, d'autres marchands de bois exploitent le chantier de l'embouchure de la rivière, dont les Dalkin & Wilson, J. Bell Forsyth et Co, puis la Cap Rouge Pier & Wharf Co. (Gingras, 1991, 25 et 27)
- 1839 Construction d'un pont de bois tournant, à l'embouchure de la rivière, pour permettre le passage des bateaux.
- 1847 Le seigneur Juchereau Duchesnay vend un terrain de son domaine, en bordure de la rivière (rive est), au meunier Michael Scott qui projette d'y construire un moulin à grains.
- Ce moulin est situé un peu en aval de l'ancien moulin banal, en face de l'île Hermine. Un long canal de dérivation a été creusé pour l'alimenter. Il est encore partiellement visible aujourd'hui, dans la rue du Moulin Est.

- Vers 1850 Construction de la maison Norbert-Everell (4182, côte de Cap-Rouge), en bordure de la rivière, seule maison de pierre de l'époque. Elle logera notamment le bureau de poste et au milieu du 20^e siècle, une boutique de forge.
- 1856 Une agglomération prend forme dans l'ancien domaine de Gaudarville. Plusieurs personnes ont notamment acheté des lots près de la rivière, en bordure du chemin Scott (auj. rue Provancher).



Le village de Cap-Rouge vers 1880. Au premier plan, le pont de bois, à l'embouchure de la rivière. Photographie Livernois (Extrait); BAnQ-Q; P560, S1, P292.

- 1858 Environ 45 familles sont établies à Cap-Rouge.
- 1859-1860 Construction de l'église de Saint-Félix sur un terrain offert par Antoine-Juchereau Duchesnay. Il s'agit de la terrasse naturelle qui fait face à l'entrée de la rivière et qui serait probablement le site de l'établissement de 1541-1543. On construit aussi un presbytère (1860-1861) et on aménage un cimetière (1860-1863).



L'église de Saint-Félix vers 1890, construite sur une pointe de terre chargée d'histoire. Photographie Louis-Prudent Vallée; MNBAQ; 2014.84.

1861 Le moulin à grains de Scott appartient au marchand Robert J. Young. Il est toujours en opération en 1872, près d'une forge et du moulin à scie en ruines.

1872 Léon Provancher s'établit à Cap-Rouge où il réalise la majeure partie de son œuvre d'entomologiste. Précurseur dans ce domaine, il identifie plus de 1 000 nouvelles espèces dans sa *Faune entomologiste du Canada*, réalisée entre 1877 et 1889. Il est enterré dans l'église de Cap-Rouge en 1892, proche de la rivière où il a sûrement découvert quelques spécimens. Ses collections sont encore étudiées de nos jours et sont conservées aux Collections de l'Université Laval, de même que ses instruments scientifiques et sa bibliothèque personnelle.

Exploiter l'argile

Vers 1850 Timothée Piché dit Delisle possède une briqueterie sur la rive droite de la rivière, où il puise l'argile, un matériau issu de la décomposition de roches feldspathiques. Il habite à côté de sa briqueterie, aujourd'hui au 4292, rue Saint-Félix.

- 1860 (19 juin) Piché dit Delisle vend une partie de son terrain à la Howison et Cie pour qu'elle y construise une manufacture de poteries. Ce terrain est situé entre la route du Calvaire (Saint-Félix) et la rivière.
- 1861 Ouverture de l'importante Poterie de Cap-Rouge, fondée par Henry Howison, John Pye et Zéphirin Chartré. À l'origine, on retrouve sur le site une manufacture mécanisée de 100 pieds par 50 pieds, un hangar, puis un quai et une estacade qui permettent d'expédier la production par voie d'eau et de recevoir la matière première. L'entreprise utilise l'argile locale, mais surtout de l'argile importée des États-Unis. (Ethnoscop, 2009, 12). Le bâtiment principal à deux étages est fait de bois, sur pilotis. On y produit une grande variété de vaisselle et d'objets d'usage quotidien : bols, théières, pots de chambre, crachoirs, etc.



Vers 1880, la Poterie de Cap-Rouge, au fond à gauche, dont on aperçoit les trois fours cylindriques. Au premier plan, le commerce du bois qui demeure actif, à l'embouchure de la rivière. Photographie Livernois (Extrait); BAnQ-Q; P560, S1, P292.

- 1871 La Poterie de Cap-Rouge fournit du travail à 40 hommes et à 20 garçons. Trois fours chauffés au charbon sont en fonction, deux pour la fabrication de la pâte et un pour les glaçures (Ethnoscop, 2009, 12)
- 1892 Démolition des bâtiments de la Poterie de Cap-Rouge qui semble avoir cessé toute activité vers 1881. Le site sera exproprié en 1906 pour servir à la construction des piliers du viaduc du Transcontinental Railway.

Les moulins de Pickers' Mill (Zone 2)

- ? Au 19^e siècle, un moulin à scie et à carder est exploité près du pont qui relie les rangs Champigny et Saint-Ange, lot cadastral 574. (Bergeron et Gagnon, 2007, 15).
- 1872 Le ou les moulins sont la propriété d'Honoré Robitaille (ou Honoré Fluet, selon une autre source)
- 1877 Ouverture du chemin de fer du QMO&O entre Québec et Trois-Rivières et plus tard, Montréal. Cette ligne, cédée au CP en 1885, longe la rive nord de la rivière du Cap-Rouge, zone 2. Une gare est implantée à Champigny (GRHQ, 2004, 15)
- 1900 Le site des moulins du lot cadastral 574 prend le nom de Pickers' Mill. On reconstruit au même moment le pont du secteur, connu sous le nom de Piché. (GRHQ, 2004, 15)

Le ou les moulins sont toujours exploités au début du 20^e siècle. Il subsiste aujourd'hui les vestiges de la chaussée du barrage et du canal d'amenée (*Ibid.*).

Changements de paysage

- Vers 1901 La Cap Rouge and Wharf Co cesse toutes ses activités dans l'anse de Cap-Rouge. Des vestiges de jetées sont toujours visibles, à marée basse.
- 1906 Début de la construction par le Transcontinental Railway (+ tard le CN) d'un viaduc de 55 mètres de hauteur et de plus de 1000 mètres de longueur. Ce pont

sur chevalets est construit en même temps que le pont de Québec pour assurer un lien ferroviaire entre le Nouveau-Brunswick et le Manitoba. Sa construction, qui s'achève en 1913, transforme complètement le paysage de la vallée.

La construction du viaduc nécessite la coulée de trois piliers caissons dans la rivière. Il faut également déplacer le pont et un tronçon du chemin Saint-Félix plus à l'ouest. Le viaduc est surnommé « trancel », un mot issu de *trestle*, qui signifie pont à chevalets.

Depuis le trancel, le chemin de fer de la Transcontinental se dirige vers le nord. Dans la zone 2, il longe le sud de la rivière du Cap-Rouge.

- 1914 Les grandes jetées du commerce du bois sont en ruines. La rivière perd son aspect industriel, comme l'indique une description de la rivière du Cap-Rouge, faite cette année-là. Car dans son dictionnaire des rivières, Eugène Rouillard, la qualifie de « petit cours d'eau pittoresque ».
- 1921 Le pont de bois Louis-Delisle (auj. pont du Domaine) est reconstruit. On le reconstruit à nouveau 2 ans plus tard, en fer (Roberge, 1997, 17).
- 1923 La St. Regis Pulp and Paper Co compte implanter une grande pulperie à l'ouest de la rivière. Mais elle ne verra pas le jour et les vastes terrains acquis par la compagnie seront rachetés par la municipalité de Cap-Rouge en 1948.
- ≈ 1930 Le chemin du Roy devient la route nationale No 2. Le rang Champigny est alors coupé en deux tronçons, est et ouest.
- 1937 Une débâcle disloque le dernier pont de bois de l'embouchure de la rivière. On le remplace par un pont fixe de béton (Pont Galarneau), car aucune goélette ne s'est aventurée sur la rivière depuis 25 ans.

Urbanisation

- Vers 1950 Naissance d'un îlot de villégiature en bordure de la rivière, à la croisée des rangs Saint-Denis et Saint-Ange (Zone 2). Vers 1965, plusieurs chalets sont transformés en maisons permanentes. (Rue des Labours et Desmarais)
- 1963 Un nouveau pont Galarneau plus large est construit, un peu en aval du précédent, pour s'adapter à la circulation automobile.
- 1960-1970 Développement de quartiers résidentiels dans Cap-Rouge, de part et d'autre de la rivière, en direction de l'autoroute Félix-Leclerc.
- 1960 Début du développement du secteur Jouvence constitué d'une douzaine de rues orientées dans le sens du parcellaire rural préexistant. Ce secteur est à l'origine du quartier laurentien qui sera annexé à la ville de Ste-Foy en 1971.
- ≈ 1968 La route No 2 devient le boulevard Hamel (Route provinciale 138), aujourd'hui Wilfrid-Hamel
- Vers 1971 Début du développement du secteur résidentiel de Champigny. Les urbanistes de la Ville de Ste-Foy prévoient y établir 20 000 résidents (Hulbert, 1981, 378)
- 1972 L'autoroute Charest Ouest, qui traverse la zone 2 et la rivière, dans le secteur Champigny, est inaugurée jusqu'à Saint-Augustin-de-Desmaures. Elle constituera l'un des tronçons de l'autoroute 40, ou Félix-Leclerc.
- 1982-1983 Reconstruction du pont Galarneau
- 1985 Inauguration du nouveau pont du Domaine, une structure de béton qui remplace l'ancien pont de fer.

Et mise en valeur des abords de la rivière

1983 Première pelletée de terre du parc nautique de Cap-Rouge, à l'embouchure de la rivière. Ce complexe de loisir et sports donne aux citoyens un accès au fleuve.



Du kayak dans le parc nautique, à l'embouchure de la rivière du Cap-Rouge. Ville de Québec.

1985-87 Des fouilles archéologiques, en bordure de la rivière, permettent la mise au jour des vestiges de la Poterie de Cap-Rouge. Des milliers de tessons de pièces (bols, théières et autres) sont également découverts.

≈ 1990 Ensemencement d'ombles de fontaine et de truites arc-en-ciel dans l'estuaire de la rivière pour des activités de pêche en ville.

Plusieurs parcs linéaires sont aménagés en bordure de la rivière pour permettre les promenades en bordure de l'eau. Ils relient des parcs publics riverains, dont les parcs Champigny et des Écores.

- 1994 (Mars) Publication du Plan de restauration et de mise en valeur de la rivière du Cap-Rouge.
- 1996 Lors d'une surveillance archéologique, découverte dans le stationnement de l'église de Saint-Félix d'une structure associable au « fort d'en bas ». Patrimoine Canada, notamment, reconnaît ces vestiges comme étant ceux du fort d'en bas, un site désigné par le fédéral Lieu historique national du Canada Fort-Charlesbourg-Royal, depuis 1923.
- 1997-2004 Plusieurs segments de la rivière du Cap-Rouge sont restaurés à l'aide de techniques de génie végétal (CBRCR, 3.9).



En aval, le paysage de la rivière du Cap-Rouge est indissociable du « trachel ». Ville de Québec.

- 2003 Fondation d'un organisme voué à la protection et à la mise en valeur de la rivière, le Conseil de bassin de la rivière du Cap-Rouge (CBRCR).
- 2011 En partenariat avec la Ville de Québec, le CBRCR se voit confier l'entretien des sentiers du parc linéaire de la rivière du Cap-Rouge.

BIBLIOGRAPHIE

- BERGERON GAGNON Inc. *Arrondissement laurentien. Un patrimoine à découvrir... entre fleuve et montagne*. Québec, Ville de Québec, 2007.
- COLLECTIF. *Le Saint-Briec. Bulletin de la Société historique du Cap-Rouge*. No 1, automne 1994.
- CONSEIL DU BASSIN DE LA RIVIÈRE DU CAP-ROUGE (CBRCR). *Portrait du bassin versant de la rivière du Cap-Rouge*. Décembre 2009
- DÉRY, Jean. « Chronique histoire. Chantier maritime Atkinson ». *Le Saint-Briec. Bulletin de la Société historique du Cap-Rouge*. Numéro 4, automne 1997, p. 16-17.
- ETHNOSCOP. *Patrimoine archéologique des potiers, briquetiers, tuileries et fabriques de pipes au Québec [...]*. Québec, MAC, avril 2009.
- FILTEAU, Gérard. *Par la bouche de mes canons. La ville de Québec face à l'ennemi*. Sillery, Septentrion, 1990.
- GAUMOND, Michel. *La poterie de Cap-Rouge*. Québec, MAC, 1972 (2^e édition).
- GINGRAS, Henri et GELLY, Alain. *Cap-Rouge 1541-1991. 450 ans d'histoire*. Cap-Rouge, Société historique du Cap-Rouge et Ville de Cap-Rouge, 1991.
- GRUPE DE RECHERCHE EN HISTOIRE DU QUÉBEC. *Le patrimoine de l'arrondissement laurentien à l'exception des secteurs de Saint-Augustin et de Cap-Rouge. Histoire et paysage*. Ville de Québec et MCCQ, 2004.
- HULBERT, François. « Pouvoir municipal et développement urbain : le cas de Sainte-Foy en banlieue de Québec », *Cahiers de géographie du Québec*, 25 (66), 1981, 361-401.
- ROBERGE, André. *Cap-Rouge 125 ans de vie municipale*. Société historique du Cap-Rouge, [1997].
- ROULEAU, Serge, PLOURDE, Michel, CÔTÉ, Robert et al. *Inventaire archéologique 2008. Le Vieux-Cap-Rouge et le fort « d'en bas »*. Ville de Québec, 2011.
- ROUILLARD, Eugène. *Dictionnaire des rivières et lacs de la province de Québec*. [Québec], Département des terres et forêts, 1914.
- VALLIÈRES, Marc et al. *Histoire de Québec et de sa région. Tome II. 1792-1939*. Québec, INRS et PUL, 2008.

3. La rivière Montmorency

La rivière Montmorency prend sa source au milieu de la réserve faunique des Laurentides, hors du territoire de la ville de Québec. Elle coule sur environ 120 kilomètres avant d'atteindre la spectaculaire chute Montmorency — une cataracte de 84 mètres de hauteur — pour se jeter ensuite dans le Saint-Laurent. La majeure partie de cette longue rivière coule en milieu naturel, sous couvert forestier (83 % du bassin versant), sauf dans la partie inférieure du cours d'eau, partagée entre les municipalités de Québec (à l'ouest) et de Boischatel (à l'est). Sur le territoire de la Ville de Québec (environ 462 km² du bassin versant), on retrouve notamment des sablières, le Centre de plein air de Beauport, le golf Le Montmorency et des quartiers résidentiels qui surplombent le parc de la Chute-Montmorency.

La rivière Montmorency occupe une place importante dans l'histoire de la ville. À l'époque coloniale, elle sert de frontière entre deux seigneuries, puis en 1759, entre les camps militaires français et britanniques. La rivière et sa célèbre chute deviennent ensuite des hauts-lieux du tourisme et de la villégiature au pays. Puis, elles servent au transport du bois et à sa transformation, à la production d'électricité et de coton, de même qu'à l'approvisionnement en eau potable d'une partie des résidents de la ville.

Le secteur le plus connu de la rivière Montmorency est bien entendu le Parc de la Chute-Montmorency, situé exactement au point de rencontre des trois grands ensembles physiques du Québec : Appalaches, Bouclier canadien et Basses-Terres du Saint-Laurent. Ce parc, qui s'étend sur les deux rives, est administré par la Société des établissements de plein-air du Québec (Sépaq). Il est classé et reconnu d'intérêt par les gouvernements du Québec et du Canada.

Autres noms connus de la rivière et de la chute

- EKA'ndra otra8i (Sault suspendu) en iroquoien (wendat)
- Ka8asiparit en algonquien (innu)
- Le Sault ou Saut (À compter du 17^e siècle)
- Rivière du Sault ou du Saut

Présence autochtone

- Vers 3000 AA Les abords de la rivière Montmorency sont sûrement fréquentés par des Autochtones depuis au moins le Sylvicole (3000 AA à 1543).
- Vers 2000 AA Des fouilles archéologiques permettent de mettre au jour des vestiges d'outils de pierre (à l'est de l'actuel pont) qui attestent de la présence de nomades dans le secteur.
- Vers 1536 L'explorateur Jacques Cartier mentionne la présence de plusieurs villages iroquoïens dans son récit de voyage. L'un d'eux, Sitadin, était probablement situé près de la rivière Montmorency; à l'est du cours d'eau et de la chute, selon l'archéologue Jean-Yves Pintal.

L'occupation du territoire

- 1542 La première mention de la chute est faite par Jean Fonteneau dit Alfonse, pilote de l'expédition de Roberval (1542-1543). La chute devient un point de repère pour les navigateurs.
- 1603 Lors d'un premier voyage exploratoire, Samuel de Champlain baptise le « sault » du nom de Montmorency, en l'honneur d'Henri II, duc de Montmorency, amiral de France et futur vice-roi de la Nouvelle-France (1620-1625).
- 1634 Robert Giffard, chirurgien de la marine, se voit accorder la seigneurie de Beauport, limitée à l'est par la rivière Montmorency.
- 1636 (15 janvier) La seigneurie de la Côte-de-Beaupré est créée par la Compagnie des 100 associés. Elle s'étend entre les rivières Montmorency et du Gouffre (Charlevoix).
- 1636-1645 Les terres concédées par Robert Giffard sont orientées de telle sorte, depuis leur front sur le Saint-Laurent, qu'elles aboutissent (au nord) sur la Montmorency.

- 1655 Robert Giffard concède le terrain qui correspond à celui de l'actuel manoir Montmorency (à l'ouest de la chute) à François Hébert dit Lecompte. Charles Cadieux dit Courville en devient propriétaire peu après.
- 1662-1668 François de Laval acquiert la seigneurie de Beaupré pour assurer la subsistance des prêtres du Séminaire de Québec, une institution qu'il a fondé en 1663 et à qui il lègue sa seigneurie, en 1680.
- 1683 Premier tracé du chemin Royal pour relier la Côte-de-Beaupré et Québec. Comme il n'y a pas encore de pont sur la Montmorency, il faut traverser la rivière par les passages à gué du bas de la chute ou du Lac du Délaissé.
- Après 1697 Le territoire de chasse et pêche des Hurons-Wendat s'étend graduellement vers la Forêt Montmorency. L'amont de la rivière Montmorency constitue pour eux une importante voie de navigation. (Blanchet, 2015, 24-25)
- 1736 Mgr de Saint-Vallier, supérieur du Séminaire de Québec, demande au grand voyer de la Nouvelle-France s'il serait possible de faire un pont sur la rivière du Sault de Montmorency. La requête n'aboutit pas.
- 1741 L'intendant Gilles Hocquart ordonne au grand voyer Boisclerc de Lanouillier de se rendre au Sault Montmorency et à la rivière « du Saut » pour « visiter les ormes » qui pourraient servir à la construction des vaisseaux du roi.
- 1742 Dans une cause opposant le Séminaire de Québec et le seigneur de Beauport, le conseil souverain ordonne qu'une borne soit plantée au pied du Sault de Montmorency, du côté sud-ouest, à haute mer, pour séparer les deux seigneuries.

La Montmorency et la guerre de la Conquête (1759)

En vue d'une attaque britannique imminente, les autorités coloniales françaises font construire des retranchements entre les rivières Beauport et Montmorency, là où un débarquement ennemi est appréhendé.

Dans le secteur de la rivière Montmorency, les retranchements longent la crête de la falaise et sont munis de redans (ouvrage à deux faces en saillie) dont les feux se croisent. Au bas de l'escarpement, les autorités françaises érigent aussi les redoutes Johnstone et du Sault. Transposées sur un plan actuel, la première se trouverait au nord du boulevard Ste-Anne, entre les 115^e et 113^e Rues; la seconde, près de l'église de Saint-Grégoire de Montmorency.

Enfin, en amont de la chute, dans l'élargissement de la rivière (auj. le lac du Délaissé), les Français établissent trois retranchements, formés de remblais de terre en dents de scie, ou d'arbres couchés, ainsi qu'un chemin pour les desservir. Ces trois postes de garde protègent le passage à gué du secteur. Le principal, placé sous le commandement de Joseph Le Gardeur de Repentigny, est surnommé « Le Camp », une appellation qui persistera dans le temps.

27 juin La flotte britannique (49 vaisseaux de guerre, 119 vaisseaux de transport des troupes, 152 bateaux de débarquement, pour plus de 8500 soldats et 13 500 marins) entre dans l'estuaire du Saint-Laurent. Wolfe établit des camps et des batteries à l'Île d'Orléans et à la Pointe-Lévy. C'est le début du siège de Québec. (DBC, IV, 1980, 758)

9 juillet Le général britannique James Wolfe établit son quartier général à l'est de la chute Montmorency (Boischatel), sur les hauteurs, dans la maison Vézina. Ses hommes (Environ 4000) campent à proximité (L'Ange-Gardien).

Wolfe fait construire divers ouvrages militaires, dont une importante redoute, à l'est de la chute. Incendiée en septembre 1759, elle sera reconstruite en 1966 et intégrée au parc de la Chute-Montmorency. Sur le bord de l'escarpement, une imposante batterie de canons fait face aux positions françaises (Giroux, 2015, 4).

Dès lors, la chute et la rivière servent de ligne de démarcation entre les camps militaires français et britanniques.

25 juillet En soirée, avec 2000 hommes, Wolfe fait une première tentative pour prendre à revers l'armée française. Il remonte la rive est de la Montmorency vers le passage à gué (lac du Délaissé), mais il doit rebrousser chemin. Car ses troupes sont sévèrement attaquées par des miliciens canadiens et des autochtones.

31 juillet Wolfe lance une attaque d'envergure à l'ouest de la Montmorency. Venant de l'Ange-Gardien, une partie des troupes traversent la rivière Montmorency au passage à gué du bas de la chute. D'autres militaires britanniques débarquent sur la côte, lors d'une opération navale.

Les troupes britanniques s'engagent sur la rive ouest où ils prennent la redoute du Sault. Les combats sont plus soutenus autour de la redoute Johnstone. Puis, les Britanniques tentent l'assaut des retranchements français. L'ascension de l'escarpement abrupt s'effectue sous les tirs français soutenus. À la suite d'un orage qui mouille entre autres la poudre à fusil, les Britanniques doivent battre en retraite et retraverser la Montmorency avant que la marée ne soit haute. Wolfe a perdu 210 hommes (+233 blessés); les Français, 70.

Naissance de la villégiature et du tourisme (1780...

1780-1781 Le gouverneur Frederick Haldimand achète des terrains au sommet de la chute, du côté ouest, pour y faire construire une villa de style palladien. Ce serait le premier bâtiment de villégiature au Canada.

1791-1794 Le prince Edward Augustus, duc de Kent et futur père de la reine Victoria, loue la maison Haldimand, où il séjourne avec sa compagne, madame de Saint-Laurent.

1813 Construction d'un premier pont de bois sur la Montmorency (ou 1812 ?)

Vers 1814 Le couple Gabriel Bureau et Hélène Côté construit une auberge (5 lits en 1826) au sud du pont, rive est, dont il subsiste des vestiges, sous le pont actuel.

1815 Peter Patterson achète l'ancienne maison Haldimand, au haut de la chute, pour en faire sa résidence. La maison est agrandie.

Vers 1815 Dès cette époque et bien au-delà, la chute et la rivière Montmorency attirent la bourgeoisie de Québec, les touristes et les artistes. On vient pique-niquer et admirer le paysage aux abords de la chute ou aux Marches naturelles¹. L'hiver, on fait des promenades en carriole et du toboggan au Pain de sucre (Montagne de glace formée au pied de la chute par le gel des embruns).



On pose devant les Marches naturelles, 1902. Photographie Frederick Christian Würtele. BAnQ; P546

1817 Jean-Baptiste Bureau (Neveu de Gabriel) fait construire une maison d'un étage, au nord du pont, rive est. Cette maison devient en 1864 l'Hôtel Bureau, un établissement renommé, détruit par le feu en 1907.

1829 Le chef huron Nicolas Vincent affirme devant la Chambre d'assemblée du Bas-Canada (Québec) que les familles huronnes ont des territoires de chasse et de

¹ Les Marches naturelles sont situées au nord de la chute Montmorency. À cet endroit, la rivière forme un canyon incisé dans le calcaire, où les strates de roche forment des paliers qui s'apparentent à des escaliers. La construction d'un barrage dans le secteur, vers 1905, a ennoyé le canyon.

pêche attirés dans les Laurentides et que celui de la famille Sewée (Sioui) s'étend entre les rivières Montmorency et Jacques-Cartier. (Tanguay, 1998, 42.)

- 1820 Une maison à péage (pour la traverse du pont) est construite à l'ouest de la maison Bureau. Il n'en subsiste aujourd'hui que des vestiges.
- 1851 Mort de Peter Patterson qui lègue tout ses biens à sa fille Mary Jane. Cette dernière a épousé en 1843 le marchand de bois George Benson Hall, avec qui elle aura 10 enfants



Vue du secteur, vers 1850, depuis la rive est de la chute. Au bas, à droite, les scieries Hall. BAnQ; P600, S6, D5, P454.

Des moulins et de nouveaux ponts

- 1811 Un moulin à scie est implanté au pied de la chute, à l'ouest de la rivière. On y produit surtout du bois équarri de pin et de chêne, des douves et des pièces de construction navale. Devenu la propriété exclusive de Peter Patterson en 1823, le moulin est géré par son gendre George Benson Hall, à compter de 1851; il devient le plus gros employeur de la région.

Le moulin est alimenté en eau grâce à une conduite construite au haut de l'escarpement, sous la promenade actuelle du Manoir Montmorency.

1829 Une partie du pont est emportée par les glaces et sans doute reconstruite rapidement.



Le pont de la Montmorency en 1841, selon l'artiste William Bartlett. MnBAQ.

1857-58 Construction d'un 2^e pont (suspendu) en aval du 1^{er} pont (directement au-dessus de la chute, site actuel de la passerelle). La structure s'écroule cinq jours plus tard en entraînant trois personnes dans la mort.

1857-1858 Construction d'un 3^e pont à trois travées (non suspendu) en amont du précédent.

1871 Les scieries de Hall sont les plus importantes de la région. Elles forment un véritable complexe industriel à la production variée : manches à balais, allumettes, seaux, bardeaux, etc. L'entreprise compte alors 650 employés qui donnent naissance au secteur du Bas-du-Saut (Montmorency). Le bois provient en partie des forêts situées en amont de la rivière.



La scierie Patterson-Hall vers 1875. Photographie Louis-Prudent Vallée; BAnQ; P1000.

- 1883 Édouard Vachon fait ériger un barrage et un moulin à scie à quelques centaines de mètres au sud du lac du Délaissé, au lieu-dit « Le Camp ». Le bois est dravé en amont de la rivière, depuis les étendues forestières du Séminaire de Québec. Le moulin Vachon sera en opération jusqu'en 1903.
- 1884 La Quebec et Levis Electric Light Co (plus tard, la Montmorency Electric Power Co) ouvre une centrale hydroélectrique au Bas-du-Sault, au pied de la « petite chute » (ou Dame Blanche, ou Voile de la mariée). Cette petite chute est alimentée par des résurgences de la rivière Montmorency.
- 1885 (29 septembre) On illumine la terrasse Dufferin depuis la centrale de la petite chute. Le transport de l'électricité sur une longue distance (13 kilomètres) est un véritable exploit et une première au Québec. Plus tard, la centrale alimentera le réseau de tramways et les rues de Québec.

Essor du tourisme

- 1889 Ouverture du premier tronçon du Québec, Montmorency et Charlevoix (QM&C), communément appelé le chemin de fer « de Sainte-Anne », entre Hedleyville (Limoilou) et Sainte-Anne-de-Beaupré. En 1900, il passe à l'électricité produite par la centrale de la petite chute. (Vallières, t 2, 1123). Depuis Québec, le chemin de fer facilite l'accès à la chute Montmorency qui gagne en popularité.
- 1895 Création du parc des Laurentides (Réserve faunique des Laurentides), où la Montmorency prend sa source, à l'initiative de William Charles John Hall, petit-fils de Peter Patterson. L'objectif est de créer une réserve forestière et une aire de protection de la nature au bénéfice du tourisme, de la chasse et de la pêche.
- 1901 Le Quebec Railway, Light and Power convertit la maison Haldimand en hôtel de luxe (Hotel Kent House). Le terrain est également mis en valeur avec, au fil des ans, un carrousel, un pavillon de danse, un terrain de golf et un zoo.
- 1901 Construction d'un funiculaire pour relier la gare du QM&C et le l'hôtel Kent House. Il sera en service jusqu'en 1953.
- Vers 1901 Des droits de pêche dans la Montmorency sont accordés à plusieurs personnes, dont le grand marchand de bois William Price.
- 1903 (Juin) L'équilibriste Hardy passe au-dessus de la chute sur un fil de fer. Son exploit attire 14 000 personnes.



L'équilibriste Hardy, le 28 juin 1903. Supplément littéraire, *Le Petit Parisien*, 12 juillet 1903.

1903-1904 Edward Arthur Evans, gérant général de la Quebec Railway, Light and Power achète plusieurs lots au lieu-dit Le Camp. Il y fait construire un camp de pêche pour le *Camp Fish and Game Club*.

1903-1904 Construction de la chapelle St. Mary sur les terrains du Kent House pour desservir les anglicans du secteur. Elle est ouverte au culte jusqu'en 1990.

Vers 1903 Quelques chalets sont construits au sud et à l'ouest du lac du Délaissé.

- 1907 Destruction par le feu de l'Hôtel Bureau (rive est). L'incendie se propage à l'ancienne maison de péage, à l'ancienne auberge Bureau et au pont qui est toutefois sauvé.
- 1907 La compagnie Holt Renfrew aménage le premier zoo de la région de Québec sur les terrains du Kent House. Il ferme en 1932. Les animaux sont alors déménagés au nouveau Jardin zoologique de Québec, à Charlesbourg (Orsainville).
- 1909 Edward Arthur Evans se plaint du flottage de bois sur la rivière qui nuit à la pêche sportive.
- 1912 Une ligne de tramway relie désormais la ville de Québec au Kent House. Son parcours suit l'actuel boulevard des Chutes. La ligne est abandonnée en 1939.
- 1916 Le Quebec Golf Club est aménagé sur les terrains du Kent House, du côté ouest de la rivière Montmorency. En 1925 il déménage à Boischatel, à l'est de la rivière (Aujourd'hui le Club de golf Royal Québec).
- Vers 1920 Les premiers skieurs de la région de Québec pratiquent cette activité à la chute Montmorency (Vallières, t 3, 2102)

Des industries, encore des ponts et des quartiers résidentiels

- 1889 Charles Ross Whitehead inaugure une fabrique de coton, la Montmorency Cotton Mills, sur les terrains des moulins Hall, au pied de la chute. La manufacture bénéficie du pouvoir hydraulique avant de se convertir à l'électricité.
- 1892 Les scieries Hall cessent complètement leurs activités.
- 1895 Ouverture d'une nouvelle centrale hydroélectrique à la Petite chute, à quelques mètres au nord-ouest de la précédente. Elle compte 3 génératrices d'une capacité de 500 kW.
- Vers 1900 On achemine beaucoup de bois sur la rivière Montmorency, depuis notamment les terres du Séminaire de Québec. L'institution a besoin de mille cordes par an pour chauffer ses bâtiments.

- 1903 Interruption de la drave sur la rivière pour construire le barrage de la future centrale hydroélectrique des Marches-Naturelles.
- 1905 La manufacture de coton du pied de la chute devient la Dominion Textile. Elle emploiera plus de 1300 ouvriers et ouvrières pendant la Première Guerre mondiale.
- 1907 Inauguration de la nouvelle centrale hydroélectrique des Marches naturelles. Elle sera en opération jusqu'en 1966.
- 1908 Construction d'un complexe à écorcer le bois au lieu dit Le Camp (ou Mont Mills Pond) par la Montmorency Lumber Co. L'usine Montmills fournit du travail à une centaine de personnes. Le bois abattu en amont de la rivière est acheminé par des draveurs, puis écorcé à l'usine avant d'être transporté par train (de 1912 à 1930) ou par une spectaculaire dalle sur pilotis (1933 à 1946) jusqu'au fleuve.



L'usine Montmills, un employeur pour les habitants du rang Sainte-Thérèse. AVQ; Fonds Michel Bédard.

1912 En faisant le relevé de la rivière Montmorency, l'arpenteur Elzéar Laberge constate que le caribou a beaucoup diminué dans la forêt avoisinante.

Vers 1920 Alexandre Hains entreprend l'exploitation, sur sa terre du rang Sainte-Thérèse, d'immenses bancs de sable, en bordure de la rivière. L'activité donne naissance à la Cie A. Hains, exploitée aujourd'hui par CSL-Loma.

1925-1926 Construction d'un pont (le 4^e), un peu au sud du précédent.

1941 Ouverture du boulevard Ste-Anne qui traverse le bassin de la rivière, au pied de la chute.

1947 Fin des activités de l'usine Montmills, dont il ne reste aujourd'hui que des ruines, au milieu de la végétation.

1957 Construction du pont actuel (le 5^e)

1957 Début du développement d'un quartier résidentiel sur le terrain de golf désaffecté. Ouverture des rues du Sault, du Parc-Vimy, etc.

Vers 1965 Arrêt définitif des activités de flottage de bois (drave)

1964 Ouverture d'un nouveau terrain de golf du côté ouest de la rivière. Le Club de golf Courville (aujourd'hui Le Montmorency Inc.) s'étendra aussi à l'est de la rivière.

1964 La centrale de la Petite chute est fermée. Le bâtiment sera démoli en 1974.

Avant 1975 Développement d'un quartier résidentiel dans le secteur des Trois-Sauts (Domaine Bel-Vue)

Fin 1970 Construction de l'autoroute Dufferin-Montmorency, qui rejoint le boulevard Sainte-Anne, à l'embouchure de la Montmorency.

1985 Fermeture de la Dominion Textile

1992 Réhabilitation de l'ancienne centrale des Marches-Naturelles, remise en service en 1995 pour alimenter Boischatel en électricité.

Approvisionner en eau potable

1847 La Ville de Québec évalue la possibilité d'alimenter ses citoyens à même les eaux pures de la Montmorency. Elle choisit finalement d'installer sa prise d'eau au nord de la rivière Saint-Charles puisque le transport depuis ce point jusqu'à la ville se fera pas simple gravité.

1893 Un plan manuscrit de la rivière Montmorency, réalisé par l'archéologue-géographe Michel Gaumond, indique la présence des pompes de Villeneuve et de Courville (deux anciennes municipalités de l'arrondissement de Beauport) sur le lot 239-B.

1948 La ville de Courville fait installer une prise d'eau au « Kent House ». La municipalité, qui fournit également l'eau de Villeneuve, possède un aqueduc depuis 1913 qui puise alors son eau au lac Monette et dans un affluent de la Montmorency (Rivière du Lac).

Vers 1960 Une station de pompage est aménagée en bordure de la rivière Montmorency, dans le secteur des îlets. (Plans topographiques de 1964 et de 1975)

Vers 1987 La station de pompage des Îlets dessert la municipalité de Beauport en eau potable. L'eau est captée dans des bassins de captage, puis acheminée vers l'aqueduc régional du lac des Roches.

? Une autre station de captage (installée à une date indéterminée) est située en amont de l'île de Canteloup. Elle alimente le lac des Roches, un réservoir qui fournit l'eau potable à un secteur de Charlesbourg et, en cas de besoin, à un secteur de Beauport. Cette station est reconstruite en 2013.

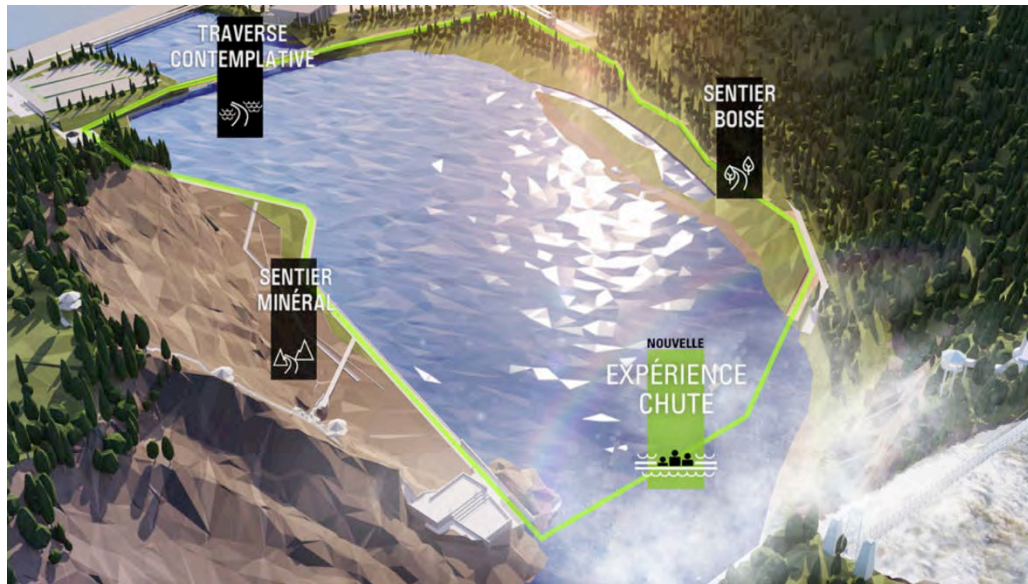
2002 L'eau puisée dans la rivière Montmorency approvisionne environ 70 000 résidents de Charlesbourg (Via le lac des Roches) et environ 74 000 résidents de Beauport (Villeneuve, 2002, 8)

- 2004 (Décembre) Des propriétés du secteur résidentiel des Îlets sont affectées par un débordement de la rivière
- 2008 Construction par la Ville de Québec d'une nouvelle usine de traitement des eaux en bordure de la Montmorency. Elle comprend aussi de nouvelles prises d'eau, des conduites d'amenée et de raccordement. (Secteur des rues des Trois-Sauts et du Torrent et des boulevards Armand-Paris et Raymond).

La mise en valeur des abords de la chute

- 1949 Le manoir passe aux mains d'un syndicat américain.
- 1954 L'Ordre des Dominicains achète le Kent House pour y établir un centre de rencontres religieuses, sociales et culturelles. Le père Georges-Henri Lévesque est le premier directeur de la Maison Montmorency.
- 1967 La municipalité de Villeneuve aménage un camping municipal en bordure de la rivière, où l'ancien camp de pêche Evans sert de chalet jusqu'à sa destruction par le feu (1993). Le bâtiment est remplacé par l'actuel pavillon de Repentigny.
- 1967 Création du petit parc Montmorency en haut des chutes par le gouvernement du Québec.
- 1975 Le Québec achète le Manoir Montmorency qui devient une auberge pour personnes âgées en 1977.
- 1985 La gestion du manoir Montmorency est confiée à la Société des établissements de plein-air du Québec (Sépaq)
- 1992 Début des travaux de mise en valeur du parc de la Chute-Montmorency, lequel s'étend sur les deux rives. On aménage des aires de pique-nique, des points d'observation, un escalier de 487 marches (rive est), une passerelle et un téléphérique (1993).

- 1993 Le manoir est entièrement détruit par le feu. Il est reconstruit dès l'année suivante en respectant l'architecture du bâtiment détruit.
- 1994 Début des Grands Feux Loto-Québec, une compétition pyrotechnique et musique mettant en vedette la chute Montmorency. Dernière édition en 2011
- 1994 En raison de son importance culturelle et patrimoniale, le site de la chute Montmorency est classé par le Québec. La Commission des biens culturels du Québec classe aussi le site de l'Hôtel Bureau (Rive est), où des fouilles archéologiques sont réalisées.
- Vers 1996 Réaménagement du site du Camping municipal de Beauport (Anciennement de Villeneuve), en bordure de la rivière et du lac du Délaissé. Il s'agit aujourd'hui du Centre de plein air de Beauport)
- 2000 La Sépaq produit un nouveau concept d'aménagement et de mise en valeur des chutes, bassins, ruisseaux et rives du Parc de la Chute-Montmorency, visant le développement durable.
- 2008 Mise en lumière des chutes et de la falaise environnante.
- 2011-2012 Mise à jour du concept d'aménagement et de mise en valeur du site (MCCC 2012)
- 2013 Revitalisation des cabines du téléphérique
- 2015 Inauguration d'une tyrolienne d'une longueur de 300 mètres et d'un parcours Via Ferrata accroché à la falaise.
- 2018 La Sépaq prévoit le réaménagement global du site et notamment la création d'un circuit piétonnier en boucle qui comprendrait, au pied de la chute, une passerelle semi-submersible de 150 mètres de longueur, une structure « unique au monde ». La Sépaq planifie également la reconfiguration du stationnement et du pavillon d'accueil.



Le circuit piétonnier comprendra quatre étapes, dont « L'Expérience chute », où sera aménagée la passerelle semi-submersible.



Aperçu de la section « Sentier boisé ».

2019 Dévoilement de la phase 2 du projet de réaménagement du parc de la Chute-Montmorency. On souhaite entre autres réaménager l'intérieur du Manoir Montmorency, créer des jardins anglais et mettre en lumière les vestiges industriels de la Dominion Textile.

Bibliographie

BLANCHET, Édouard-Julien. La participation des Premières nations à la gestion des forêts québécoises [...]. Mémoire d'anthropologie, Université Laval, 2015.

BLANCHET, Patrick et HÉBERT, Martin. « Les origines de la réserve faunique des Laurentides », Société d'histoire de Québec, s.d.

GIROUX, Claudine. Notes sur le site CfEt-19. Rivière Montmorency. Québec, MCC, mars 1997.

LANDRY, Jean et al. Concept de corridor le long de la rivière Montmorency [...], 2^e édition. s. l. Conseil de bassin de la rivière Montmorency, juin 2009.

OBV CHARLEVOIX-MONTMORENCY. *Plan directeur de l'eau de la zone hydrique Charlevoix-Montmorency. Chapitre 2. Bassin versant de la rivière Montmorency.* s.l., s.d.

ROULEAU, Serge. « Siège de Québec de 1759 : l'efficacité du camp retranché ». *Continuité*, no 121, Été 2009.

TANGUAY, Jean. La liberté d'errer et de vaquer : les Hurons de Lorette et l'occupation du territoire, XVII^e-XIX^e siècles, Mémoire d'histoire, Université Laval, 1998.

VILLENEUVE, Jean-Pierre et al. Problématique de l'approvisionnement et de l'utilisation de l'eau potable dans la nouvelle ville de Québec [...]. Sainte-Foy, INRS-Eau, Terre et Environnement, 2002.

4. La rivière Saint-Charles

La Saint-Charles est une incontournable du paysage de Québec et sans nul doute sa principale rivière par sa centralité, sa richesse historique et son rôle majeur dans l'approvisionnement de la ville en eau. Située presque au centre géographique du territoire urbain, elle y coule dans son entièreté, depuis sa source au lac Saint-Charles jusqu'à son embouchure dans le Saint-Laurent. D'une longueur d'environ 35 kilomètres, elle traverse trois arrondissements et tous les quartiers centraux de la ville.

Alimentée surtout par le lac Saint-Charles (42%), mais aussi par deux de ses affluents, les rivières Nelson (23%) et Jaune (35%), la Saint-Charles draine un bassin couvrant de 350 km². Dans sa partie supérieure, elle suit un axe nord-sud en dévalant un ensemble de basses collines, de plateaux et de dépressions. C'est le passage obligé entre les Laurentides et les basses-terres du Saint-Laurent. La partie inférieure de la rivière serpente d'ouest en est dans la dépression dite de Cap-Rouge-Limoilou, une zone de basses-terres marécageuses dont l'altitude varie de 10 à 20 mètres. (Courville, 2001, 27).

Voie de pénétration à l'intérieur d'un territoire riche en bois, en faune et en flore, la Saint-Charles est régulièrement visitée par des Autochtones, il y a des centaines, voire des milliers d'années. Selon toute vraisemblance, le village de Stadaconé était situé en bordure de cette rivière, dans les premières décennies du 16^e siècle. C'est d'ailleurs près de ce village que l'explorateur français Jacques Cartier passe l'hiver 1535-1536 : un prélude aux entreprises de colonisation française.

La Saint-Charles fut aussi le cœur de la mythique Ludovica de Samuel de Champlain, le siège des premières entreprises missionnaires de la vallée du Saint-Laurent, un site d'exploitations agricoles et artisanales, de construction navale et de développement industriel. Les Hurons-Wendat se sont établis sur ses rives à la fin du 17^e siècle, près de la chute Kabir Kouba; un secteur, qui devient au 19^e siècle une importante destination touristique et un lieu de villégiature. Dans sa partie supérieure, la Saint-Charles est par ailleurs la principale source d'eau de Québec depuis 1854.

Au 20^e siècle, l'urbanisation, les rejets d'égouts et l'utilisation intense des rives à des fins industrielles transforment la partie inférieure de la Saint-Charles en un véritable cloaque. Pour des raisons d'ordre sanitaire et esthétique, l'état de la rivière préoccupe grandement les autorités municipales qui en viennent à bétonner ses berges. Il faudra attendre le tournant du 3^e millénaire pour que la Saint-Charles revienne à la nature et que ses abords se transforment en un long parc linéaire. Il est maintenant possible de suivre tout son cours à pied, depuis l'embouchure de la rivière jusqu'à sa source principale, le lac Saint-Charles.

Autres noms connus de la rivière Saint-Charles

- Kabir Kouba, ou KaPirek8bak8, nom d'origine montagnaise qui signifie « la rivière aux mille détours ». Ce nom désigne aujourd'hui la chute (près de Wendake) plutôt que la rivière
- Ori'a'enrak, ou Ori'aouenrak, ou Akiawenhrahk, d'origine wendat, qui signifie rivière à la truite. Les Wendat utilisent aujourd'hui le nom de Akiawenhrahk pour parler de la rivière.
- Rivière Sainte-Croix, nom attribué par Jacques Cartier à son arrivée sur les lieux, « le jour de l'exaltation de la Sainte-Croix » (1535)
- La « Petite Rivière », un surnom populaire qui laissera longtemps son empreinte dans la toponymie régionale

Et de sa source principale, le lac Saint-Charles

- Le lac Huron
- Le lac Tiora Datheck (et variantes orthographiques), qui signifie en langue wendat : lac brillant

Des nomades fréquentent la rivière

9 000 AA La découverte de vestiges archéologiques dans le secteur actuel de l'Hôpital général de Québec, près d'un ancien méandre de la rivière (aujourd'hui asséché), permet d'affirmer que ce site a été maintes fois visité par des Autochtones nomades, possiblement avant la transgression laurentienne (*Voir plus bas, en italique*) et certainement de l'Archaïque supérieur (6000 à 3000 AA) jusqu'à la fin de la préhistoire (Rouleau et Fortier, 2011, 80). On a notamment découvert des restes de chert d'origine locale, de l'ocre et des ossements. Les archéologues pensent que les Autochtones qui fréquentaient les lieux étaient notamment à la recherche de bois pour fabriquer des arcs et des hampes de flèches et de lances. Les abords de la Saint-Charles et son embouchure étaient également très riches en gibiers, poissons et plantes.

(À noter qu'entre 8000 et 6000 AA, une transgression marine porte le niveau de l'eau à 10 mètres au-dessus du niveau actuel, empêchant du coup l'occupation des basses terres qui ne redeviennent propices à l'occupation que vers 3000 AA. En amont de la rivière, l'occupation demeure toutefois possible.)

À la source de la rivière, le lac Saint-Charles a livré des vestiges de campements autochtones datant de l'Archaïque récent (8000 à 6000 AA). D'autres découvertes archéologiques ont révélé que des Autochtones fréquentaient le secteur de l'îlot des Palais au Sylvicole supérieur (1000 à 1534 AA). On a aussi découvert un fragment de nucleus qui laisse supposer une présence autochtone préhistorique dans le secteur de Duberger, toujours en bordure de la rivière (Chrétien 2008).

Iroquoiens et Algonquiens

Vers 1530 Le village iroquoien de Stadaconé occupe vraisemblablement la vallée de la Saint-Charles. Ce village est peuplé d'au moins 500 habitants qui vivent dans des maisons longues et cultivent notamment le maïs, la courge et les haricots.

À ce jour, la localisation exacte de Stadaconé n'a pas été trouvée. On pense que ce village aurait pu être situé à l'embouchure de la Saint-Charles (Courville, 2001, 36), ou selon d'autres hypothèses, dans le secteur de la rue Marie-de-l'Incarnation, ou du parc industriel Saint-Malo.

En se fondant sur les relations des voyages de Cartier et les connaissances acquises sur les villages iroquoiens, l'archéologue Michel Plourde avance les hypothèses suivantes :

- Stadaconé se trouvait au sud de la Saint-Charles, là où il y a des terres planes et cultivables
- S'il était près de la rivière, ce fut possiblement dans les secteurs de la rue Marie-de-l'Incarnation ou du cimetière Saint-Charles.

Av. 1603 Les Iroquoiens du Saint-Laurent, dont les Stadaconéens, désertent la vallée du Saint-Laurent.

Vers 1608 Des Algonquiens nomades se rassemblent à Québec pour socialiser (bandes d'été), capturer l'anguille, chasser, cueillir des fruits et des plantes sauvages.

1613 La première carte de Québec (Samuel de Champlain) montre des filets de pêche amérindiens sur les larges battures de l'estuaire.



Filets de pêche autochtones à l'embouchure de la Saint-Charles, vers 1613. Carte de Champlain (extrait).

1627 (Septembre) Des centaines de nomades, incluant des Montagnais (Innus) de Tadoussac, pêchent l'anguille à l'embouchure de la rivière Saint-Charles.

La rivière Sainte-Croix (1535-1536)

14 septembre 1535 Dans une vaste entreprise d'explorations patronnée par le roi François 1^{er}, le capitaine malouin Jacques Cartier passe l'hiver à une demie lieue de Stadaconé, dans un petit havre d'une rivière qu'il nomme Sainte-Croix :

«... Et au bout d'icelle trouvasmes un affoure d'eau fort beau et plaisant, auquel lieu il y a une petite rivière, et hâble de barre marinant de deux à trois brasses, que trouvasmes lieu à nous propice pour mettre nos dits Navires à sauveté. Nous nommasmes le dit lieu Sainte Croix, parce que le dit jour y arrivasmes² ». (Extrait du second voyage de Cartier, 7 septembre 1535.)

Les deux plus grands navires de l'expédition sont mis à sec au havre Sainte-Croix : la Grande Hermine (120 tonneaux) et la Petite Hermine (60 tonneaux). Un troisième navire, L'Émerillon (40 tonneaux), est laissé en rade pour permettre à l'équipage de faire d'autres explorations en amont du fleuve. Les hommes de Cartier construisent un fort entouré d'une palissade équipée de canons, de fossés et d'un pont-levis.

On présume que Cartier et ses hommes ont remonté la rivière Saint-Charles et mouillé l'ancre en bordure de l'un de ses affluents, la rivière Lairet, aujourd'hui canalisée (secteur actuel du parc Cartier-Brébeuf). D'autres avancent que le site choisi par Cartier était situé un peu plus en amont, au confluent du ruisseau Saint-Michel (Site actuel de l'autoroute Laurentienne), où l'on a trouvé une épave associée à la Petite Hermine.

1535-1536 L'hiver est particulièrement pénible. Les hommes souffrent notamment du froid et du scorbut, qui cause la mort de 25 d'entre eux (sur 110).

6 mai 1536 Cartier appareille après avoir abandonné un de ses navires, vraisemblablement la Petite Hermine, faute d'équipage.

² Ils arrivèrent au havre Sainte-Croix le 14 septembre, jour de l'exaltation de la croix, selon le calendrier liturgique.

L'environnement au 17^e siècle

Au début du 17^e siècle, la vallée de la Saint-Charles est peuplée d'arbres, de feuillus et surtout des résineux. Les actuels quartiers de Saint-Roch et de Saint-Sauveur sont couverts de sapinières. Les battures à l'embouchure de la rivière, ces « Prairies [...] inondées des eaux à toutes les marées », sont le fief de la sauvagine, comme à la Canardière, un peu plus loin. Les eaux regorgent de poissons de toutes sortes. (Courville, 2001, 32).

S'il est facile de remonter la rivière en canot, il est beaucoup plus difficile de le faire à bord d'un navire à voiles. Les vaisseaux, comme ceux de l'explorateur Jacques Cartier, ne peuvent pénétrer la Saint-Charles qu'à la marée haute, qui atteint les environs de l'actuelle Pointe-aux-Lièvres.

À marée basse, deux chenaux apparaissaient dans le large estuaire de la rivière. Ils sont entourés de grandes surfaces marécageuses, de vasières et d'estrans rocheux. (*Ibid.*, 25). C'est aussi à marée basse, lorsque la rivière n'est qu'un filet d'eau, qu'on peut la traverser à gué.

De nombreuses modifications seront apportées à l'estuaire de la Saint-Charles au fil du temps. On y aménagera notamment le bassin Louise, à la fin du 19^e siècle, sur le site du chenal sud. On fera aussi disparaître en 1957 l'important méandre qui entourait le parc Victoria.

Le rêve de Champlain et l'œuvre missionnaire

1608 (3 juillet) Samuel de Champlain débarque à Québec pour y établir un comptoir de traite des fourrures. Il s'installe au pied du cap Diamant, au sud de l'estuaire de la Saint-Charles.

1618 Champlain présente un mémoire au roi pour le convaincre du bien-fondé d'une colonie de peuplement dans la vallée du Saint-Laurent. Au cœur du projet, il imagine la ville de Ludovica — nommée en l'honneur de Louis XIII — dans la vallée de la Saint-Charles.

1620 (Juin) Les Récollets sont les premiers Français à s'établir en bordure de la rivière qu'ils baptisent Saint-Charles, en l'honneur de Charles des Boves, bienfaiteur de la communauté. Ils font bâtir un couvent, rive droite, pour la conversion des Autochtones.

L'établissement comprend un corps de logis à deux étages (34 pieds par 22 pieds), une chapelle, des jardins et une grange, entourés d'une palissade de pieux et des guérites

1623 Les Récollets obtiennent officiellement une terre de 200 arpents et un « droit de pesche » dans la Saint-Charles. Leur fief s'étend au sud du cours d'eau, entre les actuelles rues Caron et de Mazenod.

≈ 1623 Ouverture d'un sentier entre la ville et le couvent des Récollets, future rue De Saint-Vallier, sur une « ancienne ligne de plage » de la Saint-Charles (Courville, 27).

1626 (10 mars) Les Jésuites reçoivent une vaste terre de quatre lieues de superficie, entre le ruisseau Saint-Michel et la rivière Beauport, qui a front sur la rive gauche de la Saint-Charles et le fleuve Saint-Laurent. Les Jésuites deviennent officiellement titulaires de la seigneurie de Notre-Dame-des-Anges en 1652.

1626 Le Jésuite Jean de Brébeuf fait construire la résidence Notre-Dame-des-Anges pour la conversion des Autochtones. Ce séminaire est situé entre la rivière Lairer (disparue) et le ruisseau Saint-Michel (disparu), sur le site « du fort Jacques Cartier ». (Guimont, 1994). Il s'agit d'un bâtiment en colombage de 4 pièces (dont chapelle), avec une cour entourée d'une clôture de pieux de 14 pieds de hauteur.

1627 La compagnie des Cent-Associés établit une commune (pour le pâturage communal des bêtes) au sud de la Saint-Charles, entre l'embouchure de la rivière jusqu'au-delà de l'actuel quartier de Saint-Sauveur (Archithème, 1996, 14).

1629 Les Récollets et les Jésuites quittent la colonie à la suite de la prise de Québec par les frères Kirke.

1632 De retour dans la colonie, les Jésuites rebâtissent leur séminaire détruit, puis ils s'établissent à Québec (1637), alors que leur propriété de Notre-Dame-des-Anges est confiée à un métayer (1639). Cette ferme conservera son intégrité territoriale et sa vocation agricole jusqu'en 1855.

- 1637 Les Jésuites obtiennent la majeure partie de l'ex commune, où ils établissent la ferme de la Vacherie. Un moulin à vent est construit sur la Pointe-aux-Lièvres.
- 1670 Les Récollets rebâtissent leur couvent Saint-Charles qui subsiste aujourd'hui dans le complexe de l'Hôpital général de Québec.
- 1692 La propriété des Récollets est cédée à Mgr de Saint-Vallier qui y fait aménager un hôpital général pour le soin des pauvres (1693). L'institution est placée sous la direction des Augustines qui héritent aussi du fief des Récollets.
- 1693 Les Récollets établissent un ermitage et un jardin potager en bordure de la Saint-Charles, probablement au niveau de l'actuelle rue Saint-Roch (ou Saint-François selon Lucie K. Morisset) et du boulevard Charest. La chapelle est placée sous la protection de saint Roch qui laissera son nom au futur quartier.
- ≈ 1700 Les Augustines de l'Hôpital Général font construire un moulin à eau près de la rivière, puis en 1710 un moulin à vent, reconstruit en 1730, aujourd'hui, boulevard Langelier.

Des concessions ayant front sur la rivière

- 1626 Louis Hébert obtient une concession de terre, rive gauche de la Saint-Charles, ayant front sur la rivière. Elle sera connue sous le nom de fief Saint-Joseph ou Lespinay.
- ≈1640 Hormis la Vacherie des Jésuites, les terres des futurs quartiers de Saint-Roch et de Saint-Sauveur sont concédées aux Ursulines, aux Augustines et à quelques particuliers, dont les Couillard et de la Chesnaye.
- 1647 Dans sa partie supérieure, la rivière se partage entre deux seigneuries : à l'est (Rive gauche), les Augustines de l'Hôtel-Dieu obtiennent la seigneurie de Saint-Ignace; on concède l'ouest (Rive droite), future seigneurie Saint-Gabriel, à Robert Giffard qui cède sa seigneurie aux Jésuites, en 1667.

- 1651 Concession de la seigneurie de Sillery aux Sauvages néophytes sous la tutelle des Jésuites. Une partie de cette seigneurie (Côte Saint-Pierre) a son front sur la Saint-Charles. Les terres en sont graduellement concédées dès la fin du 17^e siècle.
- 1668 L'intendant Jean Talon obtient la terre à l'ouest de Notre-Dame-des-Anges avec front sur la Saint-Charles. Elle devient la baronnie des Islets en 1671, puis le comté d'Orsainville en 1675, avant d'être intégrée plus tard à la terre de l'Hôpital Général de Québec.



Extrait d'un plan du sr. De Villeneuve, 1685-1686, où face au couvent des Récollets (37) on aperçoit la ferme des Islets (36), sur une presqu'île qui servira d'assise au parc Victoria, à la fin du 19^e siècle.

- 1697 Installés depuis 1673 à Lorette (L'Ancienne-Lorette), les Hurons-Wendat migrent au nord de la Saint-Charles pour s'établir près du Sault Saint-Charles (chute Kabir Kouba), dans ce qu'on appellera la Nouvelle-Lorette, puis le Village-Huron et depuis 1986, Wendake. À l'origine agriculteurs, les Hurons s'adonnent de plus en plus à la pêche, à la chasse et au piégeage des animaux à fourrure. La rivière et le lac Saint-Charles prennent alors beaucoup d'importance dans leur mode de vie.

Plusieurs activités dans l'estuaire

- ≈ 1663 Les habitants pêchent dans la Saint-Charles qui regorge de poissons « (...) sur tout, le Printemps, qu'il s'y pesche une infinité d'alozes »] (Pierre Boucher, 1664).
- ≈ 1666 L'intendant Jean Talon établit un chantier maritime dans l'estuaire de la Saint-Charles. Il sera en activité jusqu'en 1673 (Ville de Québec, Archéologie).
- 1667 Charles Aubert de la Chesnaye met sa terre (futur Saint-Roch) en culture. On y trouve un moulin à eau, dont la chaussée s'allonge dans la rivière. En 1679, La Chesnaye fait construire la Maison blanche (820, rue De Saint-Vallier Est).
- 1668 L'intendant Talon fait construire une grande brasserie artisanale au pied de ce qui deviendra la côte du Palais. Elle sera en activité jusqu'en 1675. Il fait aussi construire en 1870 une fabrique de potasse (près de la Maison blanche), active pendant près de 5 ans.
- ≈ 1677 Charles Aubert de la Chesnaye fait aménager un chantier naval sur la Saint-Charles.

Agriculture et artisanat plus en amont

- ≈1670 Début du développement agricole des seigneuries qui ont front sur la Saint-Charles.
- ≈1685 Un chemin, dit des Îslets, longe la rivière (rive sud) en croisant sur son parcours les moulins du Roy, de M. de la Chesnaye et de la Vacherie. Un peu plus au sud, un second chemin mène à Lorette (Aujourd'hui les rues de Saint-Vallier Est et Ouest). Au niveau de l'actuel pont Scott, il se poursuit sur la rive nord de la Saint-Charles. Il s'agit là du chemin Saint-Charles nord (boul. Père-Lelievre), où plusieurs bâtiments de ferme sont construits. Au sud, le chemin Saint-Charles sud (boul. Wilfrid-Hamel) sera développé au 18^e siècle.

Près du Saut Saint-Charles (chute Kabir Kouba), le Grand Saint-Antoine (Loretteville) est en développement. Plusieurs terres sont en culture dans les secteurs actuels de Saint-Émile et de Lac-Saint-Charles (Carte du Sr. de Villeneuve 1685-1686).

- 1688 La briqueterie et poterie Landron-Larchevêque exploite l'argile de la rivière près de l'actuel parc Cartier-Brébeuf (Rive gauche). L'entreprise, reprise entre autres par Louis Fornel et Marie-Anne Barbel, sera en opération jusqu'en 1765.
- 1732 Les Jésuites font construire le moulin banal de Saint-Gabriel au pied de la chute Kabir Kouba, où il puise son énergie. Une scierie lui est annexée avant 1749.

Autour du palais de l'intendant...

- 1684 L'intendant Jacques De Meulles établit sa résidence dans l'ancienne brasserie de Jean Talon. La propriété est acquise deux ans plus tard par le roi pour loger officiellement les intendants de la Nouvelle-France, la salle du Conseil souverain et les magasins du Roi.
- 1690 En raison de l'attaque de William Phipps sur la ville, une palissade de pieux est construite autour du palais de l'intendant. Elle se rend jusqu'à la redoute Saint-Nicolas, en bordure de la rivière, où une batterie de canons est également installée.

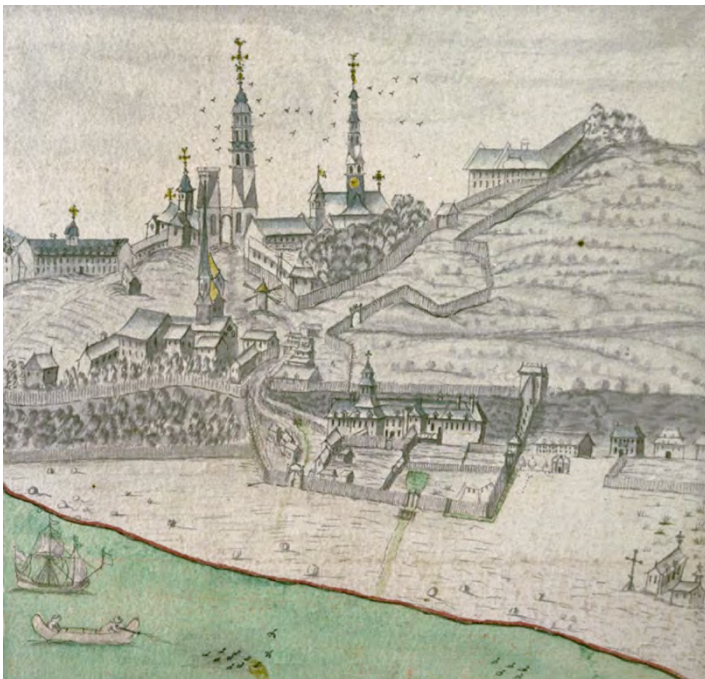


Illustration de 1699, où l'on remarque la palissade de pieux entourant le palais de l'intendant et à droite, au premier plan, l'ermitage des récollets. *J.-B.-Louis Franquelin, Québec (Cartouche), BAnQ.*

≈ 1700 Des gens de métier s'établissent près du palais de l'intendant, donnant naissance au faubourg Saint-Nicolas, dit aussi du Palais.

1709 Presque toutes les terres longeant la Saint-Charles ont été concédées. Un chemin correspondant en partie à l'actuel boulevard Bastien traverse la rivière, en amont de la chute Kabir Kouba. (Carte de Gédéon Catalogne et Jean-Baptiste Decouagne)

1713 Le palais de l'intendant est détruit par un incendie et reconstruit un peu plus au nord, l'année suivante. Le site du premier palais est alors occupé par les magasins du Roi. Le palais sera à nouveau incendié et reconstruit en 1725.

≈ 1720 Henri Hiché hérite de la propriété de Charles Aubert de la Chesnay. Il concède des parcelles qui donnent naissance au faubourg Hiché, noyau d'origine de Saint-Roch.

≈ 1733 Construction d'une digue de pierre sèche de 160 mètres par 10 mètres sur la bature de la rivière pour protéger le port des vents violents. (Rouleau, 2009, 218). La structure restera en place jusqu'à la fin des années 1810.

1736 Des navires sont mis en chantier près de la digue du Palais.

1738 Le lit de la Saint-Charles est creusé pour permettre à des navires à plus fort tonnage de remonter la rivière (Querrec, 2012, 21)

1739 Implantation d'un chantier naval royal à l'ouest de la digue. Il comprend des quais, une cale sèche, des ateliers et des dépendances. Le chantier du Roi est déménagé au Cul-de-Sac en 1748, mais la construction navale se poursuit à l'ouest de la digue.

État de siège

1759 (Mai) Devant un débarquement ennemi appréhendé sur la côte de Beauport, un premier retranchement est construit à la Canardière et le long de la Saint-Charles, depuis le palais de l'intendant jusqu'à l'Hôpital Général. Dans l'estuaire, deux navires échoués sont transformés en batteries avancées. Derrière, une estacade ferme l'embouchure de

la rivière, protégée aussi par la batterie Royale installée près de l'actuelle rue de Stadacona.

Des défenses s'élèvent aussi au principal passage à gué (actuel pont Drouin), où l'on établit un pont de bateaux et un ouvrage « à cornes ». Cet impressionnant bastion est protégé par un mur en terre qui, au niveau de la rivière, est renforcé de pieux et défendu par des canons. Cette fortification temporaire perdurera dans le paysage une centaine d'années. Elle est commémorée aujourd'hui dans le parc du Vieux-Passage.

(12 juin) Des travailleurs ont l'ordre de couvrir les passages à gué de la Saint-Charles. Il y en a un à l'est de l'ouvrage à cornes, au niveau de l'actuel pont Drouin. Il y a aussi une traversée (À gué ?), au niveau du pont Scott.

(13 septembre) Après la célèbre bataille des Plaines d'Abraham, la plus grande partie des troupes françaises en déroute se réfugie dans les retranchements qui défendent le pont de la rivière Saint-Charles. La décision est prise de retraiter vers la Jacques-Cartier.

L'armée britannique prend possession de l'Hôpital Général « où se trouvaient de douze à quinze cents malades et blessés » (Hébert, 1972)

(14 septembre) Les Britanniques prennent le pont de bateaux jeté sur la Saint-Charles et tous les chemins qui mènent à la ville.

1760 À la suite de la prise de Québec (18 septembre), le second palais de l'Intendant devient une caserne de soldats britanniques. Les magasins du roi sont rasés par un incendie.

1765 Des terrains sont concédés à des Britanniques en bordure de la rivière.

1775 (4 décembre) Québec est assiégée par les Bostonnais. Benedict Arnold occupe la vallée de la Saint-Charles et établit son QG dans le faubourg Saint-Roch.

(9 décembre) Les Britanniques canonnent le faubourg Saint-Roch pour y déloger les Bostonnais. Arnold se réfugie dans une maison, à l'ouest de l'Hôpital Général.

(31 décembre) Les Bostonnais attaquent la ville, mais ils sont repoussés par les soldats britanniques. Au cours de l'affrontement, le palais de l'intendant est endommagé par des bombardements. Ses vestiges seront utilisés plus tard comme entrepôt alors qu'une cour à bois clôturée sera aménagée à proximité.

1776 (Mai) Fin du siège des Bostonnais qui quittent la ville.

Moulins, ponts et construction navale (1764-1887)

1764 Le marchand écossais William Grant acquiert la terre Hiché, où il fait construire un 1^{er} moulin et un barrage, en bordure de la rivière. En 1799, plusieurs bâtiments et structures occupent le site des *Grant Mills*.

1771 La Vacherie devient la propriété de David Lynd. On y trouve une maison, des bâtiments de ferme et un moulin à eau alimenté par la Saint-Charles.

1789 Inauguration du premier pont Dorchester sur la terre de Lynd (niveau de l'actuel pont Drouin). Un nouveau pont sera construit sur le site actuel du pont Dorchester en 1820.



Le premier pont Dorchester vers 1793. Collection George Heriot. BAC; 2896384.

1790 En amont, construction du pont Scott, devant la résidence de M. Scott.

- ≈1805 John Campbell achète le barrage et les moulins Grant et construit un quai dans le prolongement de l'actuelle rue Saint-Dominique. On y trouve aussi une cale sèche, comme sur le terrain voisin, à l'ouest, propriété de John Goodie.
- 1806 Blocus napoléonien qui empêche l'Angleterre de s'approvisionner en bois européen. Elle se tourne alors vers ses colonies d'Amérique, dont le Bas-Canada (Québec).
- 1810 Le gouvernement permet aux marchands d'occuper tout le littoral de la rivière et de son estuaire, y compris les terres immergées à marée haute.
- 1815 Les principales installations liées au commerce du bois et à la construction navale sont celles de Grant et de Campbell, à l'extrémité de la rue Saint-Dominique.
- 1821 Les chantiers de bois et de construction navale sont les plus gros employeurs de Saint-Roch. Celui de John Munn, l'un des principaux, produit près de 100 bateaux avant 1857.
- ≈1830 La coupe de glace est aussi devenue une activité importante sur la rivière Saint-Charles.



Coupeurs de glace à l'œuvre, vers 1830. À l'arrière (Rive droite), la grande scierie à vapeur Caldwell où l'on peut couper jusqu'à 200 billots par jour. BAC; aquarelle de James Pattison Cockburn, vers 1830

- 1843 Joseph Hamel, ingénieur de la Cité, découvre une épave, rive nord, à l'embouchure du ruisseau Saint-Michel (vraisemblablement des fragments de poupe et de proue et des pièces de fer et boulet de canon de 24 livres). Ces vestiges sont alors interprétés comme étant associés à la Petite Hermine, abandonnée par Jacques Cartier lors de son départ pour la France, en 1536.
- 1845 Les cultivateurs d'origine écossaise William et David Bell entreprennent d'exploiter l'argile de la Saint-Charles pour faire de la poterie. Leur importante manufacture sera active jusqu'en 1932. Elle était située à l'angle des actuels boulevard Wilfrid-Hamel et avenue Saint-Sacrement, anciennement la route des Bell. (Ethnoscop, 2009, 11)
- 1850 Une vingtaine de chantiers de construction navale sont établis de part et d'autre de la Saint-Charles, depuis l'embouchure de la rivière jusqu'au delà de l'Hôpital Général. Avec leurs quais, ateliers, forges et autres, ces chantiers occupent toutes les rives.
- 1852 Le site des anciens palais des intendants de la Nouvelle-France est acquis par Joseph Knight Boswell qui y aménage une grande brasserie et des entrepôts. On brassera de la bière sur ce site jusqu'en 1974, alors que la compagnie Dow est propriétaire de l'entreprise.
- 1854 Jean-Baptiste Dion ouvre un atelier de poterie dans sa maison située en bordure de la Saint-Charles (Secteur les Saules). L'entreprise familiale sera renommée pour sa vaisselle, ses figurines et sa brique moulée. Elle poursuit ses activités jusqu'en 1915.
- 1861 Une vingtaine d'hommes travaillent à la poterie des Bell de Petite-Rivière. Ils seront 24 employés dix ans plus tard, dont quatre femmes et « trois filles ».
- 1867 Construction du pont Bickell par William John Bickell qui possède un moulin à l'extrémité de la Pointe-aux-Lièvres. Plusieurs ouvriers de la rive droite (Stadacona) y travaillent. Le pont reconstruit en fer et à bascule (passage des bateaux) est rebaptisé Lavigreur.
- 1871 Walter Hobson emploie six personnes dans sa fabrique de poterie située près de la Saint-Charles, à l'ouest de l'actuelle rue Marie-de-L'Incarnation.

≈ 1870 Baisse abrupte de la construction navale en bordure de la Saint-Charles, alors que les navires de bois à voile sont remplacés par des navires à coque d'acier et à vapeur.

1881 Fin de la construction navale dans le quartier Saint-Roch

1887 La briqueterie Rochette est en opération sur la rive gauche de la rivière, à l'ouest de la rivière Lairet. Elle subsistera jusqu'en 1920.

Expansion urbaine (1805-1871)

≈1805 Début de l'expansion du faubourg Saint-Roch qui atteint presque les limites de la Pointe-aux-Lièvres en 1815.

1816 Ouverture de la rue Saint-Paul, à même les battures. Elle permet de relier la basse-ville (Place-Royale) aux rives de la Saint-Charles.

1825 Début du lotissement de la Vacherie.

1833 Construction de halles en bordure de la rivière. Elles sont attenantes au grand quai du marché Saint-Paul. Ces halles seront reconstruites à la suite d'incendies.

1834 Ouverture de l'hôpital de la Marine et de deux cimetières, l'un catholique, l'autre protestant, en bordure de la rivière. (De nombreuses sépultures sont mises au jour en 2019) On y soigne les marins et les immigrants malades et contagieux jusqu'en 1889. Le bâtiment est ensuite transformé en hospice pour les orphelins et enfants pauvres, puis devient une école d'aviation et un hôpital militaire (1940-1954). Il est démoli en 1962.

≈1840 Le développement résidentiel se poursuit hors des limites de la ville (niveau du boulevard Langelier) dans ce qui deviendra le village de Saint-Sauveur.

1842 La population de Saint-Roch dépasse 10 000 habitants.

1845 Grand feu de Saint-Roch qui détruit presque toutes les habitations et les entreprises du faubourg. Plusieurs autres incendies ravageront Saint-Roch et Saint-Sauveur en partie ou en totalité, au cours du 19^e siècle, notamment en 1866, 1870, 1889.

≈1850 En lien avec le commerce du bois et la construction navale, des petites agglomérations se développent au nord de la Saint-Charles (Rive gauche), dont Hedleyville (Vieux-Limoilou) et Smithville (ou Stadacona), toutes deux à l'origine du quartier de Limoilou.

1855 Ouverture du cimetière Saint-Charles, en amont du pont Scott.

1871 Le quartier Saint-Roch est le plus peuplé de la ville avec 25 000 habitants.

1871 Début de la construction de l'Hôpital du Sacré-Cœur-de-Jésus en bordure de la Saint-Charles (Saint-Sauveur) pour les malades contagieux, les orphelins et les pauvres. Les Augustines de l'Hôpital Général prennent la direction de l'établissement qui se spécialisera plus tard dans les soins aux épileptiques (auj. en pédopsychiatrie).

Approvisionnement Québec en eau salubre (1847-1969)

1847 Le gouvernement autorise la Ville à construire un aqueduc municipal pour l'approvisionnement en eau salubre et l'amélioration de la lutte contre les incendies. L'ingénieur bostonnais George Rumford Baldwin est engagé pour concevoir le projet.

1850 Début de la construction de l'aqueduc. La prise d'eau est installée près de la Nouvelle-Lorette (Wendake), « à une hauteur de 485 pieds au-dessus du niveau de la mer ». L'eau sera acheminée dans une conduite de fonte de 18 pouces de largeur (45,7 cm) sur plus de 11 km en suivant la pente naturelle vers Québec.

1852 Construction d'un premier château d'eau pour abriter la prise d'eau. Le petit bâtiment conçu par Charles Baillairgé, ingénieur municipal, est agrandi en 1883.

1853 L'aqueduc entre en fonction dans une partie de la ville. Mais la conduite de 18 pouces est insuffisante. Elle n'alimente qu'une partie de la ville, quelques heures par jour.

- 1870 On installe un filtre à l'aqueduc, soit un simple tamis de fils de cuivre.
- 1881 Charles Baillairgé recommande d'ériger un barrage à la décharge du lac Saint-Charles pour augmenter l'efficacité du système. Ce projet attendra 45 ans.
- 1883 Début de l'installation d'une seconde conduite de 30 pouces (76,2 cm), sous la supervision de l'ingénieur Horace Jansen Beemer. On améliore le service, mais il y a toujours des fuites ou des ruptures.
- 1885 Construction d'un pont de fer tubulaire (près de l'actuel pont Marie-de-l'Incarnation) pour permettre le passage de l'aqueduc entre les deux rives.



En 1898, les responsables de l'aqueduc, près de la prise d'eau, dont Charles Baillairgé, à gauche. AVQ; N002437.

- 1912 Début des travaux pour ajouter une nouvelle conduite de 40 pouces (plus d'un mètre) à l'aqueduc et mieux desservir ainsi les secteurs nouvellement annexés à Québec : Saint-Malo (1907), Limoilou (1909) et Ville Montcalm (1913).
- 1914 Le docteur Paquin, officier de santé de Québec, recommande la filtration de l'eau.

- 1931 L'eau de l'aqueduc est désormais chlorée
- 1933 Début de la construction d'un réservoir sur les Plaines d'Abraham pour améliorer l'alimentation en eau de la haute-ville.
- 1934 Construction d'un barrage de béton à la décharge du lac Saint-Charles, d'une longueur de 183 pieds (+ 55 m). Il sera remplacé par un nouveau barrage en 1948-1950.
- 1949 Construction du château d'eau actuel.
- 1954 On fait passer le diamètre de deux des conduites d'eau à 42 pouces (106 cm).
- 1969 Ouverture de l'usine de filtration de l'eau, près du château d'eau.

Un noyau industriel en amont, près de la chute Kabir Kouba (1850-1954)

- ≈1850 Joseph Falardeau exploite un moulin à scie et un moulin à carder sur le site actuel du parc Jean-Roger-Durand. Une digue est construite pour assurer un apport d'eau suffisant. Falardeau possède aussi des tanneries en amont (Trudel-Lopez, 2013,7)
- 1853 Joseph Falardeau achète le terrain qui borde la chute Kabir-Kouba, rive gauche et devient également propriétaire de l'ancien moulin à farine des jésuites.



En bordure de la chute, l'ancien moulin à farine des Jésuites vers 1840. Aquarelle de W. Bartlett. AVQ; no 10147.

- 1854 Avec un associé, Falardeau fait construire un moulin à papier légèrement en amont du moulin des jésuites. Détruit par le feu en 1862, il est remplacé par un nouveau moulin qui deviendra un véritable complexe industriel d'au moins quatre édifices. L'entreprise est particulièrement florissante sous la direction des frères Reid, à compter de 1870.
- ? Richard Freeman possède une grande tannerie à quelques mètres au nord de ces moulins. Elle est approvisionnée dans la rivière par un dalot.
- ? Richard Plamondon possède un moulin à scie sur le site des actuels 298-300, rue des Vieux-Pins.
- 1862 Henry Ross ouvre une manufacture de mocassins en bordure de la rivière (rive droite), amorçant du coup le développement de l'industrie du cuir hors du Village-Huron (Initiateur de cette industrie artisanale), dans ce qui deviendra Loretteville.
- 1871 Le moulin à papier des frères Reid fournit du travail à une trentaine de personnes.

- 1877 Joseph-Alexis Verret implante une manufacture de mocassins et de raquettes en bordure de la rivière, près du pont qui relie la Jeune-Lorette (Loretteville) et le Village-Huron.
- 1900 (1^{er} août) Un important incendie détruit les moulins de la rive gauche, soit l'ancien moulin à farine et à scie des Jésuites, de même que le moulin à papier.
- 1904 La Cie Hydraulique et Électrique de la Jeune-Lorette exploite le pouvoir de la chute Kabir Kouba pour fournir la Jeune-Lorette (Loretteville) en électricité. Installée sur le site du moulin à scie des jésuites, la compagnie cessera ses activités en 1918.
- 1914 Ludger Bastien, propriétaire d'une tannerie et d'une scierie en aval du barrage du Château d'eau et également fondateur de la compagnie d'électricité, poursuit la Ville de Québec pour les pertes subies en raison de la baisse du débit de l'eau de la rivière depuis la pose du tuyau de 40 pouces. Le Conseil privé de Londres (1920) donne raison à Bastien. La Ville défraie près de 650 000 \$ pour régler ce différend.
- 1946 L'entreprise de Bastien est achetée par Henri Gingras. Elle cessera ses activités quelques années plus tard.
- 1954 La tannerie Cantin et Frères est toujours en activité à l'est de la rivière, au 199, rue du Château-d'Eau.

Tourisme et villégiature (Vers 1800-1926)

- ≈1800 La rivière et le lac Saint-Charles deviennent des incontournables des circuits touristiques de la région. Des notables, souvent anglophones, quittent la ville de Québec au petit matin pour suivre à cheval, ou en voiture, les méandres de la rivière jusqu'à la chute Kabir Kouba et le Village-Huron, où ils font habituellement un arrêt prolongé. Les excursionnistes reviennent ensuite à Québec, ou poursuivent leur route jusqu'au lac Saint-Charles pour y taquiner le poisson, ou faire une ballade en barque.
- ≈1820 Le phénomène de la villégiature se répand dans la région et notamment aux abords de la rivière Saint-Charles. Des membres de la bourgeoisie se font construire des villas, le long des chemins qui longent la rivière ou directement en bordure de l'eau.

1821 Le marchand Joseph Jones possède une villa sur les battures de l'estuaire, à peu près sur le site de l'actuelle usine Stadacona de la papetière White Birch.

1830 Le conseiller législatif Louis Panet fait construire la villa Coucy-le-Castel à l'ouest du pont Scott, sur le site actuel du cimetière Saint-Charles. Il s'agit d'une imposante demeure à deux étages flanquée de galeries. Panet possède aussi un pavillon de chasse, Castorville, plus haut sur la Saint-Charles, à environ 8 km de sa villa.

Le juge Philippe Panet, frère de Louis, se fait construire Le Bocage à côté de la villa de son frère Louis. Il s'agit d'une vaste maison de trois étages entourée de pins.

≈1850 La villa dite des Américains occupe la rive nord de la Saint-Charles, près du chemin de Charlesbourg (1^{ère} Avenue).

≈1852 Le château d'eau de Québec (Prise d'eau) devient un lieu de promenades, de pique-niques, de baignade.

≈1865 Arrivée des premiers villégiateurs (anglophones) en bordure de la Saint-Charles, rive droite, face au château d'eau municipal. Une petite agglomération estivale se forme, connue sous le nom de Castorville et surtout de Château d'Eau.

≈1880 Le célèbre photographe Jules-Ernest Livernois se fait construire une résidence d'été en bordure de la rivière, dans le secteur Les Saules. La maison reconstruite en 1905 est détruite par un incendie le 15 septembre 2019 (2340, boulevard Masson).

≈1900 De plus en plus de villégiateurs canadiens-français s'installent à Château d'Eau, où des compétitions de tennis ou canotage sont organisées entre estivants.



Pêche à la ligne au barrage du Château d'eau, vers 1900. Frederick Christian Würtele. BAnQ; P546.

≈1900 Le vendeur de chevaux Elzéar Savard développe un parc d'attractions près du pont Scott (Vanier) et de sa maison d'été. Le parc Savard comprend un hôtel, une piste de courses de chevaux et des pavillons pour la tenue d'expositions et de spectacles.

1908 Ouverture de Canots Légaré dans le secteur de Château d'Eau. La cinquième génération de Légaré est toujours aux commandes de l'entreprise qui aujourd'hui loue aussi des kayaks.



L'entreprise de Canot Légaré vers 2010. Ville de Québec

1912 Un chemin de fer est inauguré entre Québec et le lac Saint-Joseph. On ouvre une gare pour les villégiateurs de Château d'Eau. Le dernier tronçon de ce chemin de fer, aujourd'hui le corridor des Cheminots, sera démolé en 1977.

1926 À la suite d'une querelle avec Loretteville, Château d'Eau devient une municipalité indépendante. Elle sera réintégrée à Loretteville en 1965. Les anciennes maisons d'été sont aujourd'hui habitées à l'année.

L'ère des grands travaux

1875 Développement des installations ferroviaires de la Quebec North Shore sur le site du marché Saint-Paul. La gare du Palais y sera construite en 1915. Presque tout le rivage de Saint-Roch sera graduellement occupé par des voies ferrées et une plaque tournante.

1877 Début des travaux de modernisation des installations portuaires dans le chenal sud de l'estuaire de la Saint-Charles. Deux bassins sont délimités par une longue jetée de pierre et de béton. Pour la réalisation de ce projet, qui devient la fierté des Québécois, l'estuaire est dragué pendant près de huit ans. On construira dans la zone du bassin Louise (inauguré en 1890) des silos à grains, des voies ferrées et une gare maritime (1888).



Marchandises prêtes pour l'embarquement, au bassin Louise, vers 1930. AVQ; Fonds Thaddée Lebel.

1879 Inauguration du chemin de fer du QMO&O (plus tard le CP) qui traverse et longe la partie inférieure de la rivière Saint-Charles.

1886 Début de la construction du chemin de fer Québec, Montmorency et Charlevoix, dit aussi de Sainte-Anne, qui traverse la rivière à l'est du pont Dorchester. On construit en 1890 un pont fixe et pivotant (« swingspan») qui permet de rejoindre Québec.

- 1889 Érection d'une croix en l'honneur de Jacques Cartier sur un promontoire surplombant la rive est de la rivière Lairet (auj. dans l'actuel parc Cartier-Brébeuf).
- 1890 Le chemin de fer Québec et Lac-Saint-Jean relie Québec et Roberval en traversant la Saint-Charles au nord du Village-Huron.
- 1897 (22 juin) Inauguration du parc Victoria, premier grand parc urbain de la ville, alors caractéristique de l'ère victorienne. Il est aménagé sur une portion de terre presque complètement encerclée par un méandre de la rivière. Deux ponts lui donnent d'ailleurs accès, l'un dans Saint-Roch, l'autre dans Saint-Sauveur.



Un des parterres fleuris du parc Victoria vers 1905. AVQ; No 000902.

- 1897 Inauguration de l'hôpital « du parc Savard » pour les immigrants et les contagieux. Il deviendra l'hôpital Christ-Roi, aujourd'hui un établissement de soins de longue durée.
- ≈1900 Un hameau se forme au point de rencontre de plusieurs routes et des rivières Saint-Charles et Lorette : Les Saules.

1906 La compagnie immobilière Quebec Land entreprend le lotissement de la terre Anderson, à l'est de la 1^{ère} Avenue, à l'origine de l'essor de Limoilou, annexée à Québec en 1909.

≈1910 Des ateliers ferroviaires sont installés à l'est du boulevard des Capucins. Tout ce secteur sera désormais réservé à des fins industrielles.

1913 Construction du pont Drouin pour introduire le tramway dans Limoilou.

≈1913 Lotissement des terres agricoles de ce qui deviendra Québec-Ouest, puis Vanier.

1924 Construction du pont Marie-de-L'Incarnation.

1930 Construction du pont Samson à l'est du pont ferroviaire (Sainte-Anne).

L'industrie manufacturière s'implante (1890-1929)

≈1890 Les terrains désertés par les chantiers de construction navale deviennent des sites de choix pour les manufactures; elles ont besoin de la rivière pour alimenter les machines à vapeur, vidanger les rebuts et transporter les matières premières ou les produits finis.

1899 Construction en bordure de la rivière, à la Pointe-aux-Lièvres, de la Rock City Tobacco (aujourd'hui Rothmans, Benson & Hedges) spécialisée dans les produits du tabac.

1908 La F.-X.-Drolet s'implante à l'est du pont Dorchester, au sud de la rivière. On y fabrique notamment des produits d'aqueduc et d'égout et des ascenseurs, en plus d'y réparer des bateaux en cale-sèche. Le bâtiment est occupé aujourd'hui par la Ville de Québec.

≈1920 Sur la rive gauche, Limoilou est en pleine croissance, alors que les quartiers résidentiels de la rive droite, s'étendent désormais jusqu'aux abords du pont Scott, dans Saint-Malo. L'amont de la rivière demeure agricole, sauf Loretteville et le Village-Huron (Wendake), une zone urbaine dynamique, centrée sur l'industrie du cuir.



En 1942, l'étendue du développement sur la rive droite alors que naît Québec-Ouest (Vanier), sur la rive gauche. AVQ; No19142.

1929 À la suite de grands travaux de remblayage à l'embouchure de la rivière, rive gauche, implantation de l'importante usine de pâtes et papier de l'Anglo Canadian Pulp and Paper Mills, aujourd'hui l'usine Stadacona de White Birch.

Urbanisation et assainissement de la rivière

1936 Alarmée par la pollution de la Saint-Charles et de la Lairet, la Ville de Québec crée la commission Surveyer pour trouver des solutions à ce problème d'hygiène publique. On suggère notamment de créer un réseau d'égouts collecteur pour acheminer les eaux usées dans le Saint-Laurent qui a une plus forte capacité de dilution. Mais le projet n'est pas réalisé dans sa totalité, si bien que le taux de pollution demeure extrêmement élevé.

1944 Aménagement par la cité de Québec d'un petit parc autour du monument Jacques Cartier. En 1957, il devient la propriété du gouvernement fédéral qui en fait le parc Cartier-Brébeuf, aujourd'hui un lieu historique national.

1950 La Saint-Charles est toujours navigable jusqu'au pont Scott, mais elle est devenue un véritable dépotoir à ciel ouvert. On y retrouve une partie des débordements fluviaux et sanitaires, des rejets industriels toxiques, des rebuts domestiques et des carcasses d'animaux jetés par des abattoirs. (Ville, RMNI)

1956 Dans le *Projet d'aménagement de Québec et sa région*, produit par les urbanistes Gréber, Fiset et Bédard, on propose notamment de canaliser la Saint-Charles.

1957 Travaux visant à supprimer le méandre qui entoure le parc Victoria. Le comblement est réalisé avec les cendres de l'incinérateur. (Boutet, 2006, 11).



Ce méandre de la Saint-Charles, ici en 1945, disparaîtra lors des travaux de 1957. AVQ; W. B. Edwards; N023526.

1962 Dans son *Mémoire sur la rivière Saint-Charles*, la Chambre de commerce de Québec écrit que l'état de la rivière nuit à l'économie, qu'il faut épurer les eaux, nettoyer le fond de la rivière, rétrécir les berges et transformer l'ensemble en « rivière-parc », ce qui suppose aussi l'élimination des voies ferrées de Saint-Roch.

1966 Installation d'une conduite en acier galvanisé de plus de 15 pieds (4,7 mètres) de diamètre pour canaliser et détourner vers l'ouest les eaux de la rivière Lairet. Le ruisseau Saint-Michel, plus à l'ouest est également canalisé.

≈1966 Construction de l'autoroute Laurentienne qui traverse la rivière à la Pointe-aux-Lièvres.

1969 Début du projet d'assainissement de la rivière, complété en 1974. Il comprend des travaux de dragage pour éliminer la couche de sédimentation, la construction d'un barrage sous le pont Samson pour empêcher les débordements de la Saint-Charles et le bétonnage de la rivière sur près de cinq kilomètres, entre les ponts Samson et Scott.



Aperçu de la nouvelle promenade de béton de la Saint-Charles, en 1974. AVQ; no 14801

≈1970/1980 Des développements résidentiels sont réalisés dans les municipalités de Loretteville et Lac-Saint-Charles, touchant parfois aux abords de la Saint-Charles.

- ≈1971 Construction de l'autoroute Dufferin-Montmorency qui enjambe la Saint-Charles à l'est du pont Dorchester.

- 1971 Construction en béton de l'actuel pont Dorchester.

- 1974 La Ville adopte le plan Kabir Kouba pour réaménager les berges. Révisé en 1980, ce plan vise notamment à repeupler les abords de la Saint-Charles et à les rendre accessibles à des fins récréatives.

- ≈1980 Réalisation de divers projets d'habitation en bordure de l'eau : copropriétés, H.L.M., coopératives d'habitation et immeubles d'appartements. On aménage aussi des parcs, des sentiers pédestres, une piste cyclable et une marina, près du pont Dorchester. L'hiver, une section de la rivière est réservée au patinage. Ces travaux sont réalisés en éliminant graduellement l'immense cour de triage du CP.

- 1980 Le ministère de l'Environnement révèle le piètre état de la rivière provoqué par le débordement d'égouts, 50 fois par été.

- 1984 Début des travaux de construction du pont-tunnel Joseph-Samson, qui relie Limoilou et le Vieux-Port.

Retour à la nature : tournant du 20^e siècle

- 1995 Audiences publiques pour produire un nouveau plan d'aménagement centré sur la transformation des murets de la Saint-Charles en berges naturelles.

- 1995 Inauguration du parc de l'Amérique latine en bordure de la rivière (Saint-Roch). On y retrouve des bustes et des monuments de célébrités latino-américaines.

- 1997 La Ville de Québec amorce le projet de naturalisation de la Saint-Charles en démolissant les murets du parc Cartier-Brébeuf. Deux ans plus tard, on poursuit les travaux sur tout l'espace bétonné. On plante des arbres, des arbustes et des végétaux indigènes.

En parallèle, la Ville entreprend la construction de 12 bassins de rétention des eaux usées pour contenir les trop-pleins d'égouts avant leur traitement dans les stations d'épuration.

La Ville aménage également un parc linéaire de 32 kilomètres en bordure de la rivière, en achetant des terrains et en construisant des infrastructures pour relier les parcs existants (Les Saules, Chauveau, Victoria et autres).

- 2003 Découverte par des archéologues, à l'est de la maison Dorion-Coulombe, de pièces de bois peut-être rattachées à l'hivernement de 1535-1536.
- 2007 Parcs Canada entreprend des travaux pour naturaliser l'embouchure de la rivière Lairet.
- 2008 Inauguration du parc linéaire de la Saint-Charles qui comprend des sentiers pédestres, des pistes cyclables et de ski de fond, de même que des œuvres d'art public.



Aperçu d'une section du parc linéaire alors qu'un kayakiste se promène sur la rivière naturalisée. Ville de Québec.

- 2008 Inauguration du parc des Filles-du-Roi au centre d'un nouvel ensemble d'immeubles en copropriété orientés sur la rivière naturalisée devenue un incitatif à l'achat.
- 2010 Mise en œuvre de l'écoquartier de la Pointe-aux-Lièvres. Trois projets d'habitations communautaires et de copropriétés y sont en cours de réalisation.

Bibliographie

BOUCHER, Pierre. *Histoire véritable et naturelle des mœurs et productions du pays de la Nouvelle-France vulgairement dite le Canada 1664*. Boucherville, Société historique de Boucherville, 1964.

BOUTET, Guillaume. *Le changement de forme des berges de la rivière Saint-Charles à Québec : l'explication de l'approche culturelle de la géographie*. Mémoire de sciences géographiques, Université Laval, 2006.

CHRÉTIEN, Yves et Maggy BERNIER. *Intervention de sauvetage sur le site de l'Hôpital général de Québec (CeEt-600)*. Québec, MCCQ, 2002.

COLLECTIF. *La ville de Québec histoire municipale IV. De la Confédération à la charte de 1929*. Québec, La Société historique de Québec, 1983.

COTÉ, Louise et Jacques DORION. *Arrondissement de la Haute-Saint-Charles. Série Découvrir Québec*. Québec, Ville de Québec, 2011.

IDEM. *Arrondissement des Rivières. Série Découvrir Québec*. Québec, Ville de Québec, 2010.

COURVILLE, Serge et al. *Atlas historique du Québec. Québec, ville et capitale*. Québec, PUL et al., 2001. (Description de la rivière Saint-Charles au 17^e siècle)

DESGAGNÉ, Anne. *Lieu historique national Cartier-Brébeuf. Expertise archéologique Cartier-Brébeuf 2007*. Québec, Parcs Canada, Centre de Services du Québec, 2010.

DROLET, Antonio. *La ville de Québec histoire municipale III. 1833-1867*. Québec, La Société historique de Québec, 1967.

DUMONT, Jean-Philippe. *Une rivière dans la ville : l'usage urbain de la rivière Saint-Charles; origines et perspectives*. Thèse de géographie, Université Laval, 1998.

ETHNOSCOP. *Patrimoine archéologique des potiers, briquetiers, tuileries et fabriques de pipes [...] Québec, Culture, communications et condition féminine, 2009.*

HÉBERT, Jean-Claude (Présenté par). *Le siège de Québec en 1759 par trois témoins*. Québec, Ministère des Affaires culturelles, 1972.

JEAN, Michèle. *Au temps des moulins à la chute Kabir Kouba*. Loretteville, Ville de Loretteville, 1994.

MORISSET, Lucie K. *La mémoire du paysage. Histoire de la forme urbaine d'un centre-ville : Saint-Roch, Québec*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2001.

IDEM (ARCHITHÈME). *Patrimoine du quartier Saint-Roch. La mémoire du paysage et de forme urbaine*. Québec, Ville de Québec, 1996.

POIRIER, Jean. *La toponymie des Hurons-Wendats. Dossiers toponymiques 28*. Québec, Commission de toponymie du Québec, 2001.

QUERREC, Lydia. *Reconstitution des environnements holocènes et historiques dans le cours inférieur de la rivière Saint-Charles, Québec*. Thèse de géographie, Université Laval, 2012.

ROULEAU, Serge. « Un regard archéologique sur le port colonial français », *Archéologiques. L'archéologie récente des débuts de Québec*. Québec, Association des archéologues du Québec, 2009. (Port Saint-Nicolas)

IDEM. *Synthèse du potentiel archéologique du secteur de la chute Kabir-Kouba à Wendake*. Québec, Ville de Québec, 2004.

IDEM et Nicolas FORTIER. *Inventaire et surveillances archéologiques 2009. Site du moulin de l'Hôpital-général-de-Québec (CeEt-884), la rue des Commissaires et le boulevard Langelier (CeEt-600)*. Québec, Ville de Québec, 2011.

ROY, Michel-André. *Le clocher et le château. L'histoire tranquille de Château-d'Eau et de Sainte-Marie-Médiatrice*. Loretteville, Paroisse Ste-Marie-Médiatrice, 2000.

TRUDEL-LOPEZ, Luis. « L'histoire et l'héritage des moulins à papier de Loretteville », *Société d'histoire de la Haute-Saint-Charles. Bulletin d'information*. Loretteville, Vol. 10, No 1, automne 2013.

VALLIÈRES, Marc et al. *Histoire de Québec et de sa région. Tome I. Des origines à 1791. Tome II. 1792-1939 et tome III. 1940-2008*. Québec, Les Presses de l'Université Laval et l'INRS. 2008

VILLE de QUÉBEC. Patrimoine. Archéologie. Diverses rubriques.
<http://archeologie.ville.quebec.qc.ca/sites>

PARTIE 2 : PATRIMOINE IMMATÉRIEL ET INTERPRÉTATION

Les quatre rivières étudiées dans le cadre de cette étude sont sans contredit des lieux chargés d'histoire. Fréquentées depuis des milliers d'années et occupées aux premières heures de la colonie, elles ont tour à tour servi de voies de communication, de divisions seigneuriales, de sources d'énergie et d'approvisionnement (ressources fauniques, argile, calcaire et eau potable). On y a fait tourner des moulins, des fabriques, des usines et des centrales électriques, en plus d'y développer des lieux de villégiature, des parcs et des espaces récréatifs.

Mais qu'en est-il du patrimoine immatériel ? Des savoir-faire, des pratiques, des connaissances, des expressions et des représentations qui ont traversé le temps, transmis de génération en génération ? Qu'en est-il aussi de l'interprétation historique reliée aux quatre rivières ? Soit de « l'ensemble des activités [...] destinées à augmenter la conscience publique et à renforcer [la] compréhension ³ ». Comment explique-t-on les grandes étapes ou les particularités de leur évolution ?

A. LE PATRIMOINE IMMATÉRIEL

Une pratique liée aux rivières du territoire est probablement millénaire : la pêche. Cette activité, souvent transmise de génération en génération, est bien vivante dans la rivière Montmorency, notamment au Centre de plein-air de Beauport et au pied de la chute. À ce dernier endroit, dit-on, il est possible d'attraper de la truite, du doré et parfois même du saumon. On pêche aussi dans les trois autres rivières, surtout depuis l'ensemencement d'ombles de fontaine, dans les dernières décennies du 20^e siècle. On peut également capturer des brochets au bassin Louise et des carpes, plus haut dans la Saint-Charles. Sur cette dernière, la « pêche en ville » est très populaire entre le pont Bédard et le parc Chauveau.

Le canotage, d'abord utilitaire et devenu aujourd'hui un loisir, est également pratiqué depuis fort longtemps. La rivière Saint-Charles est même le théâtre à chaque année d'un festival de canotage en eaux vives (Vagues en ville) et d'une fête populaire annuelle initiée en 1996 (la Fête de la rivière Saint-Charles), où défilent des centaines de canoteurs sur les 12 kilomètres

³ Extrait de la charte de l'ICOMOS, 2008.

qui séparent le parc des Saules et la Marina Saint-Roch. En dehors de ces événements, le secteur de Château d'eau, près de l'entreprise de Canots Légaré, est l'un des sites les plus fréquentés pour le canotage. À l'embouchure de la rivière du Cap-Rouge, au parc nautique, il est également possible de louer des petites embarcations et de remonter une partie du cours d'eau. On peut aussi faire du canotage, du kayak et du pédalo au Centre de plein-air de Beauport, sur la Montmorency. À noter que cette rivière, dans ses sections les plus sportives, jouit d'une réputation qui dépasse les frontières du Québec chez les amateurs de canotage en eaux vives.

Une autre pratique, cette fois en bordure de la rivière Beauport, défie le temps : l'extraction du calcaire. Même si elle est aujourd'hui controversée, cette activité date des débuts de la colonie française (17^e siècle) et se poursuit à ce jour à la carrière Uni Béton, la plus vieille carrière en Amérique du nord.

Quelques écrits, contes et légendes ont pour théâtre l'une ou l'autre des rivières. Mentionnons par exemple que les Autochtones expliquent l'origine de la méandreuse rivière Saint-Charles (Kabir Kouba) par un énorme serpent qui en aurait eu assez des querelles avec les Blancs. Puis il y a Pamphile Lemay auteur d'un poème célèbre (1865) sur la rivière et la chute Kabir Kouba. La légende de la Dame blanche est également bien connue. Elle a donné son nom et celui de « Voile de mariée » à une résurgence de la Montmorency, dite aussi « la petite chute ». On raconte aussi que la fameuse bande de Chambers, des voleurs et des assassins du 19^e siècle, cachait des objets sacrés dans le vieux moulin désaffecté de Cap-Rouge pour les fondre ensuite en lingots. Enfin, la légende du cheval qui rallonge se déroule en partie au moulin seigneurial de Beauport, en bordure de la rivière du même nom. (Dupont, 1987, 23 et 25).

Il y a sûrement d'autres écrits, contes et légendes, chansons et musiques (par exemple le quadrille de Lac-Saint-Charles, un reel de Jules Verret) qu'une recherche approfondie pourrait mettre en lumière.

« [...] La rivière Saint-Charles, avec ses eaux limpides
Que voile, en maints endroits, l'ombre d'un jeune ormeau
Caresse, en murmurant, le seuil de ce village,
Et, quand elle le quitte, on dirait que de rage,
Sur son lit de cailloux, elle s'agite et fuit.

Comme un daim effaré qu'une meute poursuit,
 Dans un gouffre profond qui tout à coup s'entrouve,
 L'onde vertigineuse arrive avec fureur, à Rebondit sur le roc, le déchire, le couvre
 De flots d'écume et de vapeur [...] »

(Extrait des *Essais poétiques* de Pamhile Lemay, 1865)

B. L'INTERPRÉTATION

L'interprétation des quatre rivières ciblées se révèle inégale. Sur des supports variés — plaques, panneaux, publications ou textes web —, ou à l'aide d'expositions et de circuits, certains secteurs sont bien desservis, alors que d'autres n'ont aucun élément d'interprétation ou quelques panneaux ou plaques au contenu dépassé. Il y place au renouvellement, à des mises à jour de contenu et peut-être à des modes d'interprétation nouveaux (Code QR ?) menant notamment à un contenu interactif (vidéos, images, capsules audio, site web, etc.).



Exemple de panneau doté d'un code QR (en haut, à droite) permettant d'accéder à d'autres contenus.

1. RIVIÈRE BEAUPORT

A. ÉLÉMENTS D'INTERPRÉTATION EXISTANTS

La discrète rivière Beauport a peu d'éléments d'interprétation en bordure de son parc linéaire. Au niveau du chemin Royal, porte d'entrée sud des sentiers de la rivière, on retrouve une plaque

hommage à Pierre Parent et Jeanne Badeau, pionniers de la rive droite de la Beauport et de l'exploitation de la carrière de pierre devenue aujourd'hui la propriété d'Unibéton.

Au nord des mêmes sentiers, deux panneaux ont été installés au parc Armand-Grenier. Le premier porte sur le parc de la halte routière, surtout sur ses aménagements paysagers. Le second explique les particularités géologiques de la rivière. On y brosse aussi un rapide portrait d'une partie de l'activité préindustrielle en ciblant l'ancien moulin à lin du pied de la chute, dont il subsiste quelques vestiges.



Un des deux panneaux du parc Armand-Grenier.

Ailleurs, aucun panneau, borne ou module, ne renseigne sur l'histoire des lieux, notamment sur l'importante brasserie de Beauport, qui au début du 20^e siècle produisait 25 000 barils de bière par année. Il n'y a pas non plus la moindre explication sur le domaine seigneurial, qui incluait la partie sud de la rivière, ni sur les moulins banaux construits en bordure de l'eau, ni sur l'importance et la variété de la production préindustrielle au cours du 19^e siècle (farine, bière, alcool, clous, vinaigre, etc.).

B. INTERPRÉTATION POTENTIELLE

Le secteur le plus riche historiquement est situé sud de l'autoroute 40. En bordure des sentiers qui longent la rivière, trois zones se prêteraient particulièrement bien à de l'interprétation, quelle que soit la forme choisie : modules, panneaux ou bornes informatives. Il serait souhaitable que l'on fasse à la fois de l'interprétation historique et de la nature, puisque les deux sont souvent indissociables. Le site du 4^e moulin banal est par exemple lié à la présence d'une chute d'eau.

Zone 1. Les abords du chemin Royal

Ce site a connu de multiples occupations qui permettent de développer plusieurs thèmes de l'histoire de Beauport et notamment de rappeler :

- L'existence du domaine seigneurial et du manoir de Beauport
- Les activités préindustrielles et industrielles : moulins banaux, extraction du calcaire, distillerie/brasserie
- Le chemin du Roy : naissance, déviation, urbanisation

À lui seul, le site de l'importante Brasserie de Beauport mérite certainement quelques paragraphes, d'autant qu'il a fait l'objet de plusieurs fouilles archéologiques.

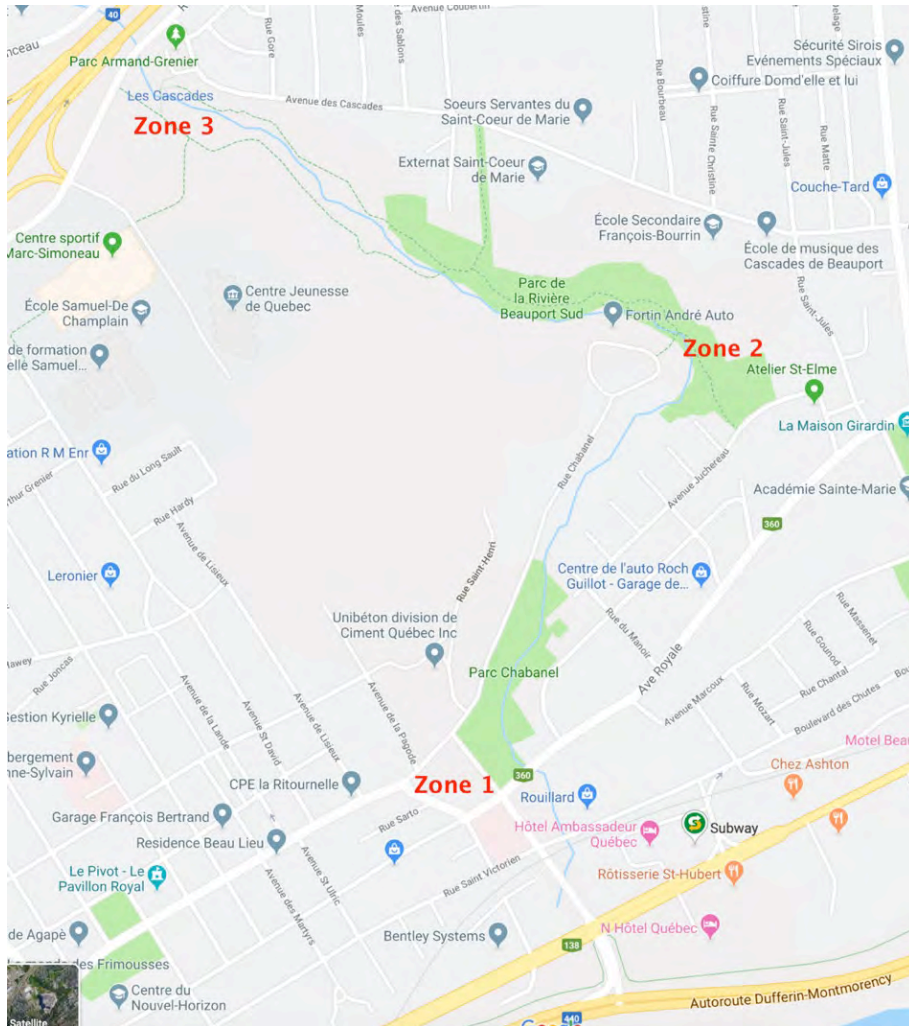
Zone 2. Le coude de la rivière

Ce secteur a aussi connu une importante activité préindustrielle. On y trouve dès 1814 le moulin à clou Henderson, alimenté par un canal d'amenée et un barrage. Plus tard on aménage sur ce site une distillerie à whisky, puis le plus gros moulin à farine de la région de Québec (Renaud) et enfin la distillerie Eureka. Notons aussi que le thème de la villégiature pourrait s'ajouter à un élément d'interprétation puisqu'une villa, construite par Henderson, subsiste dans la rue Chabanel. Sur la rive gauche, une autre ancienne villa est à l'origine de l'École François-Bourrin.

Zone 3. Au pied de la cascade (Parc Armand-Grenier)

Ce fut le site du 4^e moulin banal qui deviendra plus tard un moulin à lin, puis une fabrique de carton-cuir avant de disparaître sous le pic de démolisseurs.

L'interprétation du passé préindustriel et industriel de la rivière Beauport pourrait être regroupée en un seul module, borne ou panneau, situé à l'une des entrées du parc linéaire. Dans ce cas, un autre panneau, borne ou module, pourrait servir à expliquer d'autres pans de l'histoire des lieux, par exemple la présence du domaine et manoir seigneurial, un passé dont il ne reste aucune trace, sinon des toponymes.



Les trois zones d'intérêt de la rivière Beauport

2. RIVIÈRE DU CAP-ROUGE

A. ÉLÉMENTS D'INTERPRÉTATION EXISTANTS

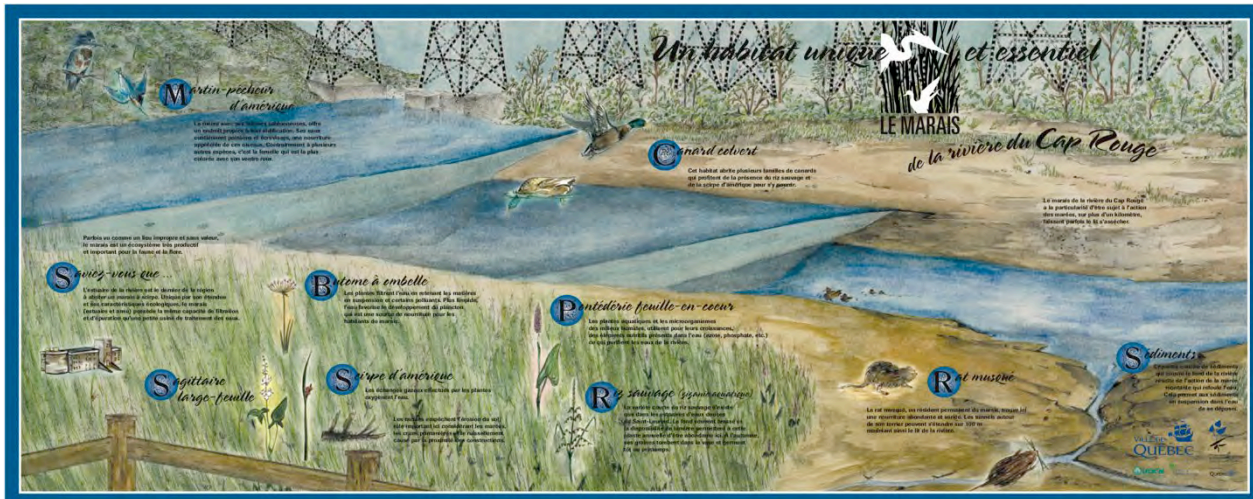
Il y a déjà eu des panneaux à contenu historique au parc nautique de Cap-Rouge. Ils n'ont pas été remplacés parce que ce secteur du Vieux-Cap-Rouge, selon Éric Dumas de l'Arrondissement Sainte-Foy-Sillery-Cap-Rouge, est saturé d'éléments d'interprétation. On retrouve effectivement dans les parcs qui ceinturent l'embouchure de la rivière (Parcs nautique, Jean-Déry, de la Forge et de Lorraine) un monument, des œuvres d'art public, un panneau *Découvrir Québec* et des plaques de nature commémorative et notamment :

- Une plaque du gouvernement du Canada rappelant l'existence de Charlesbourg-Royal
- Une plaque de la Société canadienne de génie civil traitant du viaduc à chevalets (tracel)
- Une plaque municipale sur l'histoire du pont Galarneau et de ce lieu de passage
- Une plaque municipale concernant Étienne Dumay, établi dans ce secteur vers 1650
- Un monument en l'honneur de Jacques Cartier, installé en 2016 au parc Jean-Déry
- Une plaque CCNQ/Ville de Québec liée au monument de Jacques Cartier
- Un panneau *Découvrir Québec*, au parc de la Forge, qui porte surtout sur la côte de Cap-Rouge

Un peu en amont, près de l'église de Saint-Félix et du pont du Domaine, on retrouve aussi :

- Une plaque sur Léon Provancher
- Une plaque (ancienne et illisible) sur l'expédition de 1541
- Une plaque sur le pont du Domaine

À ces éléments s'ajoutent un panneau d'interprétation de la nature et un panneau historique. Le premier, désuet selon Pascal Simard de la Maison Provancher, a été installé le long du sentier qui borde la rivière, près de l'église de Saint-Félix. Le second, situé au parc de Chauray (Rive droite), près de la passerelle de la Poterie, raconte l'histoire de la poterie de Cap-Rouge.



Le panneau de la Maison Provancher porte sur la faune du marais de la rivière.



Le panneau de la passerelle de la Poterie, réalisé par la Ville et la Société historique du Cap-Rouge

B. INTERPRÉTATION POTENTIELLE

Même si l'embouchure de la rivière du Cap-Rouge compte plusieurs éléments d'interprétation, des sites et des thèmes importants de l'histoire des lieux restent inexploités, ou proposent des interprétations qui pourraient être renouvelées.

Les grands événements liés à l'histoire de la rivière du Cap-Rouge et de son embouchure sont :

1. L'occupation préhistorique, révélée grâce à l'archéologie
2. La première tentative de colonisation française en Amérique (1541-1543)
3. L'utilisation du potentiel énergétique de la rivière
4. L'activité du bois dans l'estuaire de la rivière

Or, on ne retrouve aucune interprétation complète (et à jour) de ces événements. En amont de l'embouchure de la rivière, trois sites pourraient se prêter à une forme d'interprétation historique, qu'il s'agisse de bornes, modules, panneaux, ou peut-être d'un 3D, à la pointe de l'église :

Zone 1. La pointe de l'église

C'est sur ce site — une plateforme entourée d'un méandre de la rivière — que le fort « d'en bas » de 1541 a probablement été construit, suivant les découvertes archéologiques de 1996. L'incroyable expédition de 1541-1543, première tentative de colonisation française en Amérique, a amené dans ce secteur contrôlé alors par les Stadaconéens des centaines de colons français. Ils sont débarqués avec armes et bagages, semences et bétail pour s'implanter en terre d'Amérique. L'expédition fut un échec, mais elle a ouvert la porte à la colonisation future de la vallée du Saint-Laurent. L'évènement est majeur dans l'histoire de la rivière, dans celle du Québec et du Canada, de même que dans la compréhension du contact entre Européens et Autochtones. Or, à part deux plaques au contenu dépassé, aucun élément d'interprétation n'explique cette importante page d'histoire.



La plaque du gouvernement du Canada sur Charlesbourg-Royal

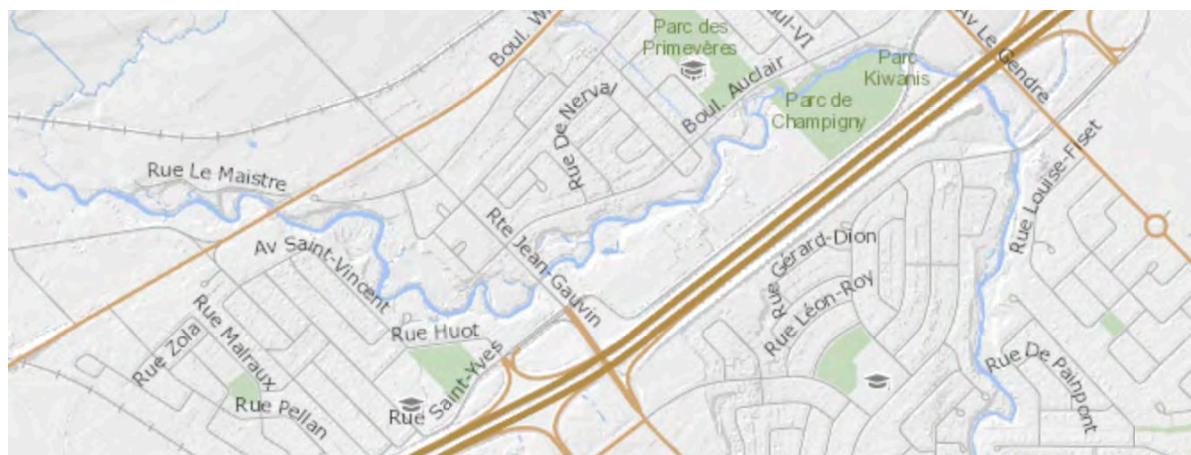
À noter aussi que ce site a été fréquenté par des Autochtones au Sylvicole (3000-400 AA) et peut-être même à l'Archaïque (9000-3000 AA), notamment pour le travail de la pierre. L'occasion est belle de rappeler cet épisode en réalisant du coup une mise à jour des connaissances, grâce notamment à l'archéologie. Rappelons finalement que ce site est aussi le cœur institutionnel du Vieux-Cap-Rouge.

Zone 2. Le secteur du parc des Meules

C'est à cet endroit que coulait, il y a quelques décennies encore, la rivière à la Scie, un affluent de la Cap-Rouge. Ce site est intéressant pour expliquer l'importante activité préindustrielle en bordure de la rivière. Dès les années 1670, on y retrouve un moulin à scie et au 19^e siècle, le moulin à grains de Michael Scott, qui expédie sa farine jusqu'en Angleterre. Le moulin banal de la seigneurie de Gaudarville a également été construit un peu en amont de ce parc, en 1778. Ce secteur situé à l'abri des marées — de là l'implantation de moulins — est intéressant aussi pour expliquer les transformations du paysage.

Zone 3. La partie nord de l'autoroute Charest (Site spécifique à déterminer)

Ce secteur est également un lieu d'intérêt, caractéristique du passé agricole et d'une activité artisanale, en bordure de la rivière, autour des rangs de Champigny et Saint-Ange. Ce fut aussi un lieu de passage et un carrefour important : rangs Champigny et Saint-Ange, chemin du Roy, chemins de fer, boulevard Wilfrid-Hamel et autoroute Félix-Leclerc. Rappelons aussi qu'un épisode de la guerre de la Conquête se serait déroulé dans ce secteur.



La zone au nord de l'autoroute Charest (Zone 3), un ancien secteur agricole, où la rivière a alimenté quelques moulins. Avec le temps, ce secteur est devenu un important carrefour routier et ferroviaire.



La pointe de l'église (Zone 1) et le parc de la Meule (Zone 2)

3. RIVIÈRE MONTMORENCY

A. ÉLÉMENTS D'INTERPRÉTATION EXISTANTS

La partie sud de la rivière Montmorency, en bordure de la chute, est très riche en histoire militaire et industrielle. Elle est aussi l'un des premiers sites touristiques et de villégiature du pays. Cette section de la rivière, comprise dans le parc de la Chute-Montmorency, est administrée par la Société des établissements de plein-air (Sépaq), responsable aussi de l'interprétation. Cette dernière est concentrée à l'est de la chute Montmorency, près de la maison Vézina, qui a servi de QG au général Wolfe, en 1759. Des panneaux et une reconstitution de la redoute Wolfe y commémorent la bataille de la Montmorency.

À l'ouest de la rivière, un monument commémoratif rappelle aussi la bataille de la Montmorency. Il est situé à l'angle de la côte Saint-Grégoire et de la rue de la Terrasse-Cadieux. On retrouve

également dans ce secteur, près de l'ancienne église de Saint-Grégoire, un panneau *Découvrir Québec*, où est mentionnée cette même bataille et où l'on évoque l'histoire industrielle du secteur. À ces éléments d'interprétation s'ajoutent les textes web de la série *Découvrir les quartiers de Québec*. Illustrés et souvent agrémentés de capsules audio, ils portent notamment sur les chutes Montmorency et de la Dame blanche, de même que sur la Bataille de la Montmorency et le passé industriel du secteur.

B. INTERPRÉTATION POTENTIELLE

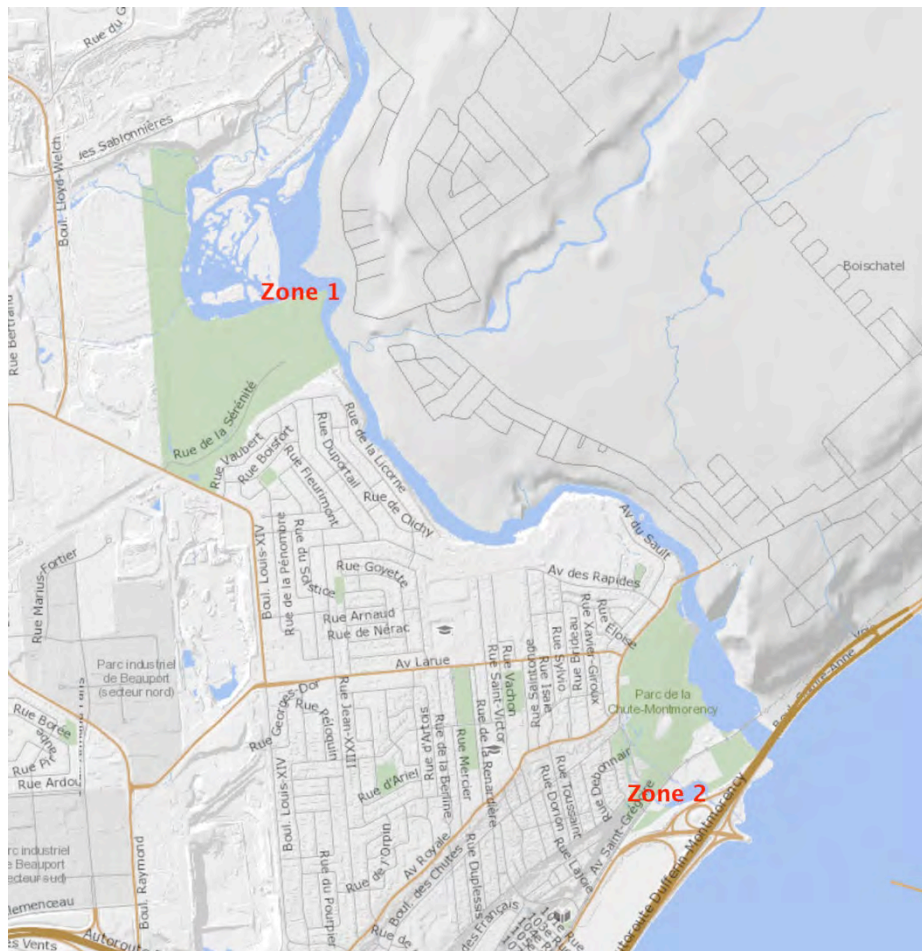
En excluant le territoire de la Sépaq, peu de secteurs se prêtent à l'interprétation *in situ*, puisque la rive ouest de la rivière est bordée de quartiers résidentiels, d'un terrain de golf et plus amont, de sablières.

Zone 1. Le centre de plein-air de Beauport (Lac du Délaissé)

Ce secteur est intéressant pour une interprétation historique. Des épisodes de la guerre de la Conquête s'y sont déroulés, alors que les lieux étaient occupés par le camp français de Le Gardeur de Repentigny. Au tournant du 20^e siècle, ce site toujours surnommé « Le camp » devient un lieu de pêche (Camp Evans) et de villégiature. Puis le moulin Vachon et l'importante usine à écorcer le bois Montmills s'y implantent, avant la transformation du secteur en espace récréatif.

Zone 2. Les abords de la Dame blanche

Ce secteur a été un important centre de production hydroélectrique à compter de l'ouverture d'une première centrale, en 1884. Il n'en reste que quelques vestiges de pierre et de béton qu'une interprétation historique (et géologique, pour la résurgence d'eau souterraine de la chute) pourrait mettre en valeur. Ici, un panneau d'interprétation (ou borne, ou module) qui brosserait les grandes lignes de l'histoire du site pourrait être doté d'un code QR pour que le lecteur, à l'aide d'un téléphone mobile ou d'une tablette, puisse accéder notamment au texte *Chute de la Dame blanche* de la série *Découvrir les quartiers de Québec*.



Les deux zones potentielles d'interprétation en bordure de la Montmorency.

4. RIVIÈRE SAINT-CHARLES

A. ÉLÉMENTS D'INTERPRÉTATION EXISTANTS

En bordure de la Saint-Charles, on retrouve trois centres principaux d'interprétation, qui ciblent chacun certains aspects de la rivière et de son histoire.

- La Maison Dorion-Coulombe (332, rue Domagaya) est le siège de la Société de la rivière Saint-Charles. Son exposition permanente porte sur le patrimoine écologique et historique. On y retrace l'évolution générale du cours d'eau depuis l'hiver 1535-1536, en insistant particulièrement sur la phase industrielle, la transformation du paysage et la revitalisation des

abords de la rivière. La Société organise à l'année divers évènements de découverte : canots en eau vive, vulgarisation scientifique, etc.

- Des activités d'interprétation sont également organisées au lieu historique national Cartier-Brébeuf (175, rue de l'Espinay), administré par Parcs Canada. Une exposition, des panneaux et des activités pédagogiques rappellent l'hivernage de Jacques Cartier et de ses compagnons en 1535-1536. On témoigne aussi des Stadaconéens et de l'établissement jésuite de 1625, un séminaire destiné à évangéliser les Autochtones et plus spécifiquement les Hurons-Wendat.

- Plus en amont, le Centre d'interprétation Kabir Kouba (14, rue Saint-Amand) organise également des activités de découverte de la nature et de l'histoire de ce secteur de la rivière. Une exposition permanente explique la géologie, les particularités naturelles du site et l'histoire des moulins de Loretteville.

En plus de ces trois centres, on retrouve plusieurs monuments, plaques et panneaux d'interprétation en bordure de certains secteurs de la rivière et notamment :

A) En aval de la rivière (De Loretteville à l'embouchure)

Il y a plusieurs panneaux d'interprétation *Découvrir Québec* dans les quartiers qui longent la rivière, notamment à l'Îlot des Palais, à l'église Saint-Roch, au parc du Vieux-Moulin (boulevard Langelier), dans le Vieux-Limoilou, au cimetière de Notre-Dame-des-Anges (Hôpital Général), ou dans le parc Victoria. Chacun des parcs qui longent la Saint-Charles a aussi une plaque ou un panneau qui rappelle sa fondation ou son origine, tels les parcs de l'Amérique latine et Gilles-Lamontagne.



Certains panneaux *Découvrir Québec* installés dans les quartiers qui longent la rivière

Mais si on considère l'interprétation directement liée à l'histoire de la rivière, on retrouve notamment :

1. Rive droite

- Un module d'interprétation archéologique à la place Jean-Pelletier, où l'on explique le chantier naval royal de 1739 à l'aide de textes et d'artefacts.
- Un panneau *Découvrir Québec*, à l'entrée du pont Dorchester. On y retrace les grandes lignes de l'histoire de ce secteur de la rivière et de la compagnie F.-X.-Drolet.

- Plus en amont, au cœur du parc Les Saules, l'interprétation historique se fait principalement à la Maison O'Neill, où il y a une exposition permanente et un panneau *Découvrir Québec* (devant la maison). Ces deux supports expliquent l'histoire de la propriété et les étapes de l'évolution des lieux : fréquentation autochtone, mise en culture, villégiature et urbanisation.
- Tout près, on trouve aussi un panneau *Découvrir Québec* au parc Gérard-Barber (Les Saules). On y traite notamment de la poterie Dion et de la maison de villégiature des Livernois, récemment détruite par le feu (2019).

2. Rive gauche

- Un panneau de l'arrondissement Limoilou au parc du Vieux-Passage, où l'on rappelle le passage à gué et l'importance stratégique du lieu en 1759.
- Un panneau d'interprétation sur la briqueterie Landron-Larchevêque de 1688.

3. Sur les deux rives

- Une série de panneaux de type lutrin a été produite par la Ville de Québec, à l'aide des deux autres niveaux de gouvernement. On y traite surtout du patrimoine naturel, mais également de l'histoire des lieux, notamment du méandre disparu en 1957, de la construction navale et de la présence industrielle, ainsi que des travaux de naturalisation de la rivière.



Un des panneaux de cette série, en bordure de la rivière.

- Enfin, 27 « tables d'interprétation » conçues par la Ville de Québec, le Parc linéaire des rivières Saint-Charles et Duberger et la Société de la rivière Saint-Charles, ont été installées le long des 32 kilomètres du parc linéaire de la Saint-Charles. On y traite surtout d'environnement (faune, flore, rivière, écologie), mais aussi d'histoire, par exemple des usages de la rivière ou de l'historique de la naturalisation de la Saint-Charles.



Secteur du parc Les Saules

La rivière et ses riverains

« ... Nous nous promentions en canot sur la belle petite rivière Saint-Charles, et l'écho transportait au loin les chansons canadiennes que nous chantions avec entrain ... Je m'en revenais, nonchalamment étendu dans mon canot, me laissant entraîner par le courant, ayant soin de donner de temps en temps un coup d'aviron pour guider le canot dans le chenal. Oh! Douce réminiscence d'un temps qui n'est plus, emportant avec lui les belles années de ma jeunesse. »

Extrait des mémoires de Olivier Robitaille (1882)
Maire de Québec de 1856 à 1857



Photo Drouin, 1885. À l'arrière de la page de gauche, l'histoire de la société d'histoire de Québec. Photo de Jean-Denis.

Les premiers habitants ...

Dès le début de la colonie, les habitants ont eu une relation étroite avec la rivière Saint-Charles. Source d'eau potable et voie de navigation, la rivière permit l'installation rapide des colons dans les terres intérieures sans qu'ils aient à se soucier d'être loyés de la cité de Québec. Les premiers habitants des rives de la rivière Saint-Charles vivaient de l'agriculture et de l'élevage. Les premières seigneuries qui bordaient alors la rivière Saint-Charles étaient les seigneuries de Sillery (Les Saules), Notre-Dame des Anges, Saint-Ignace (Duberger et Ancienne-Lorette) et Saint-Gabriel (Duberger, Neufchaud et Loretteville). En 1650, le recensement de Talon dénombrait une centaine d'habitants répartis dans les seigneuries de Saint-Ignace et de Saint-Gabriel. Par la suite, les seigneuries sont devenues les paroisses.

Des usages variés ...

Source importante d'eau potable ...

Dès le début de la colonie française, la rivière Saint-Charles était une source importante d'eau potable. En 1854, elle fournissait déjà l'eau du premier système d'égouttage de la cité de Québec. Les habitants des rives puisaient l'eau de la rivière tant pour leurs besoins quotidiens que pour y faire boire le bétail. Aujourd'hui, la rivière Saint-Charles demeure une source d'eau potable importante pour la ville de Québec.



Photo d'histoire de Québec.

La pêche ...

À l'époque, la rivière Saint-Charles était une rivière prolifique et une grande source d'approvisionnement en poisson pour la population. Dans la partie en aval, on y pêchait de nombreuses espèces de poissons telles que l'éperlan, le bar et le poisson. Ces espèces remontaient la rivière avec les marées. La traite et le saumon venaient la rivière plus en amont. Selon les dires de certains, il y aurait même existé des fosses à saumons près du confluent des rivières Lorette et Saint-Charles. Aujourd'hui, on retrouve encore plusieurs espèces piscicoles dans la rivière Saint-Charles. La traite et la percharade se partageant l'amont de la rivière tandis que la carpe, la barbotte et l'épinéche occupent la partie urbaine de la rivière.

La poterie Dion ...

En 1864, un atelier de poterie s'installait près de la rivière Saint-Charles dans le quartier Duberger-Les Saules. La poterie Dion, dont les pièces sont recherchées aujourd'hui par les collectionneurs, utilisait comme matière première l'argile extraite des rives de la rivière Saint-Charles. La poterie de la famille Dion fut malheureusement détruite en 1920 par les flammes.

Le canotage ...

Que ce soit pour des raisons utilitaires ou pour le simple plaisir, le canotage sur la rivière Saint-Charles se pratique depuis très longtemps. Des Amérindiens aux Jésuites en passant par les familles riveraines, tous ont circulé sur cette rivière à une époque ou l'autre. Aujourd'hui, lors de la crue printanière, les amateurs de descente en eau vive profitent du cours d'eau pour y pratiquer leur sport. En effet, la rivière Saint-Charles est l'une des premières rivières canotables au printemps dans la région de Québec.



Le visage rural de la rivière Saint-Charles ...



Les rives de la rivière Saint-Charles ont longtemps côtoyé les champs. Au 19^{ème} siècle, l'occupant anglophone dominait ces territoires agricoles. Peu à peu, les familles bourgeoises francophones ont pris possession des terrains riverains pour y construire des maisons de campagne. C'est le cas de la famille Livermoir qui y possédait un domaine à la confluence des rivières Saint-Charles et Lorette. Dans la première moitié du 20^{ème} siècle, les champs dominaient encore le paysage. Au cours des années 00, le Québec était aux prises avec le phénomène de la croissance des banlieues. Ainsi, de 1955 à 1985, la population du secteur est passée de 740 à 8 500 habitants. Peu à peu, les champs près de la rivière Saint-Charles ont été abandonnés puis remplacés par des développements résidentiels. Les terres jugées non constructibles (en zone inondable) ont quant à elles laissé place à un grand lot de verdure correspondant aujourd'hui au parc Les Saules.



VILLE DE QUÉBEC
Parc linéaire des rivières Saint-Charles et du Berger



Société de la rivière Saint-Charles

Une des 27 tables d'interprétation en bordure de la rivière, ici dans le secteur du parc Les Saules.

- Mentionnons par ailleurs que l'on retrouve sur le site web de la Ville de Québec, section Patrimoine/ Découvrir les quartiers de Québec, plusieurs textes et au moins un témoignage (Gilles Lamontagne) liés à la rivière Saint-Charles, aux entrées suivantes : construction navale, F.-X.-Drolet, Maison blanche et Rivière Saint-Charles.

Louise Côté, Ville de Québec, Service de la culture, du patrimoine et des relations internationales, 25 septembre 2019

110

B) Secteur Loretteville/Wendake

Ce secteur de la rivière, desservi aussi par le centre d'interprétation Kabir Kouba, est également bien pourvu en panneaux d'interprétation récents.

1. Rive droite

L'arrondissement de la Haute-Saint-Charles a fait installer en 2017 quatre panneaux sur le belvédère surplombant la chute Kabir Kouba. On y explique le développement du tourisme au 19^e siècle et l'histoire des moulins à eau du secteur, dont on aperçoit les vestiges de l'autre côté de la rivière (rive gauche). On explique aussi le fonctionnement d'un moulin à eau à l'aide d'une maquette exposée également sur le belvédère.

- Au parc de la Falaise, un petit panneau porte sur l'ancienneté de la rue Racine et du pont qui relie les deux rives.
- Dans le parc Jean-Roger-Durand, un panneau explique le milieu physique (canyon, chute, roche et fossiles) et le passé industriel de ce secteur de la rivière.
- Le gouvernement fédéral a aussi installé un panneau dans ce parc, pour évoquer le sentier transcanadien. Selon Richard Sénécal, directeur du Conseil québécois du sentier transcanadien (450-774-0597), ce panneau devrait être refait sous peu avec un contenu renouvelé, touchant notamment à l'histoire du chemin de fer et aux Hurons-Wendat.

2. Rive gauche

En 2017, la nation huronne-wendat a installé une série de panneaux d'interprétation près de la rivière et de la chute Kabir Kouba. On y aborde des sujets qui recoupent en partie ceux des panneaux de l'arrondissement.

En 2019, un ensemble de cinq panneaux sera également installé par la Ville de Québec à proximité du château d'eau. Ils porteront sur l'origine, la construction et l'évolution de l'aqueduc municipal.



Extrait du concept général des 5 panneaux à venir, déposé par GID, en avril 2019.

C) À la source de la rivière (Décharge du lac Saint-Charles)

L'Association pour la protection de l'environnement du lac Saint-Charles et des Marais du Nord (APEL) a installé deux panneaux à la décharge du lac Saint-Charles. L'un d'eux parle de l'importance du lac Saint-Charles pour approvisionner Québec en eau potable. L'APEL anime le secteur des Marais du Nord, où elle réalise notamment diverses activités d'interprétation liées à la préhistoire, à l'histoire, à la faune et à la flore du Lac Saint-Charles.



Le panneau de l'APPEL, à la décharge du lac Saint-Charles

B. INTERPRÉTATION POTENTIELLE

L'APPEL, le centre d'interprétation Kabir Kouba, la Ville de Québec et la communauté wendat sont très actifs en bordure de la rivière Saint-Charles, notamment dans le secteur de Loretteville et de Wendake, où l'on compte plusieurs éléments d'interprétation historique. L'aval de la Saint-Charles est également bien pourvu dans ce domaine, compte tenu de la présence de deux importants centres d'interprétation et d'un grand nombre de panneaux qui traitent toutefois davantage de patrimoine naturel que de patrimoine historique.

Lorsque les lutrins et panneaux installés entre les ponts Samson et Marie-de-l'Incarnation, auront atteint leur fin de vie, il y aurait lieu de renouveler complètement l'interprétation de ce secteur de la rivière. Claire Rhéaume, conseillère en environnement à la Ville de Québec, remet d'ailleurs en question l'intérêt de « cette forme de communication statique ». On pourrait penser par exemple à l'installation de modules ou bornes qui permettraient d'ajouter à un contenu sommaire illustré (photos anciennes, gravures, cartes et plans) des liens à des textes ou capsules web, à des centres d'interprétation ou organismes du milieu, ou à toute étude qui ajouterait un complément d'information au sujet traité. On peut également envisager la rédaction de textes web ou la réalisation de reconstitutions 3D ciblant certains secteurs de la rivière (Voir plus bas).

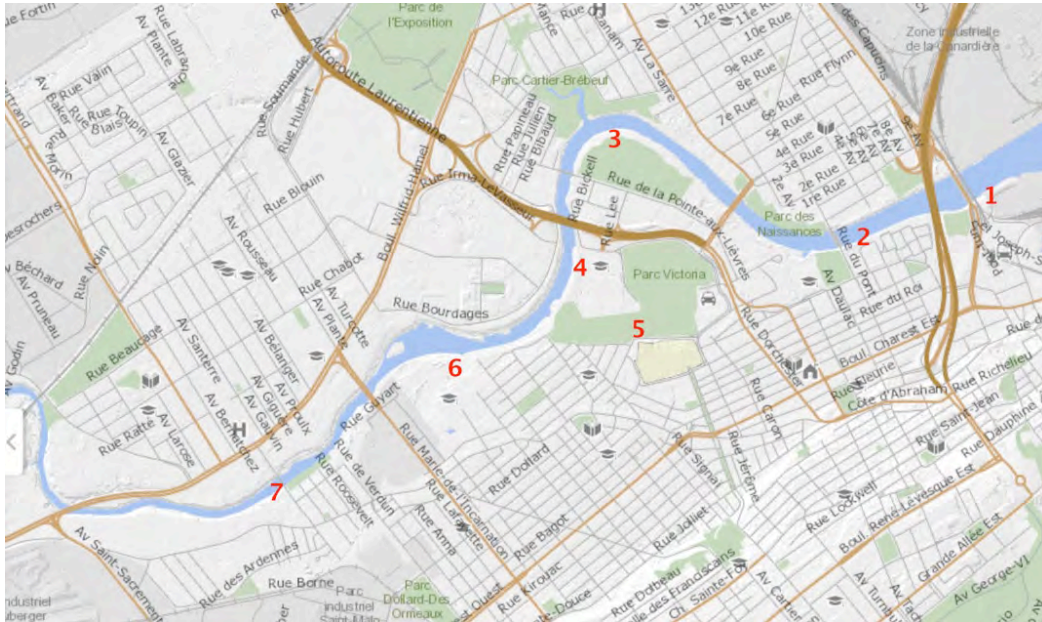
Aux sujets déjà traités (hivernage de Jacques Cartier, épopée missionnaire jésuite, construction navale, industrialisation et naturalisation de la rivière), tout futur projet d'interprétation devrait comprendre également les thèmes suivants :

- La présence autochtone de l'ère préhistorique et des débuts de l'époque historique
- Le village de Stadaconé et les Stadaconéens
- La rivière, colonne vertébrale des quartiers centraux (histoire du développement urbain)

Quelques sites d'intérêt historique à exploiter *in situ* :

1. L'embouchure de la rivière pour sa richesse historique et la transformation du paysage, en lien, notamment, avec la création de la jetée et du bassin Louise.
2. Le pont Dorchester pour l'histoire de cet ancien lieu de passage et pour celle des quartiers limitrophes, Saint-Roch et Limoilou.
3. La Pointe-aux-Lièvres, ancien passage à gué des débuts de la colonie, à l'extrémité de la vacherie des Jésuites; site de chantiers de construction navale et de l'Hôpital de la Marine.
4. Le parc Victoria, pour l'histoire du premier grand parc urbain de la ville, à même l'ancienne ferme de l'intendant Talon et pour la suppression de l'un des grands méandres de la rivière.
5. Le secteur de l'Hôpital général de Québec, site d'occupation préhistorique, occupé au 17^e siècle par le couvent des Récollets, petit bâtiment fortifié, isolé sur les bords de l'eau, puis par l'Hôpital Général, un ensemble patrimonial exceptionnel.
6. Le secteur de l'Hôpital du Sacré-Cœur, pour l'histoire de cette importante institution, en lien avec le développement du quartier Saint-Sauveur.
7. Le secteur du pont Scott, lieu de passage des débuts de la colonie, qui fut aussi un secteur de villégiature, l'assise du cimetière Saint-Charles et d'un quartier résidentiel de la Wartime Housing destiné aux travailleurs de l'Arsenal.

- Plus en amont (Loretteville), le secteur de Château d'eau, un lieu de villégiature important qui a donné naissance à une petite municipalité d'estivants avant sa fusion à Loretteville.



Localisation des sites d'intérêt historique en aval de la Saint-Charles (Hors du secteur de Château d'Eau)

SOURCES DU VOLET INTERPRÉTATION

Explorations terrain et entrevues téléphoniques avec :

- CÔTÉ, François. Service de la culture, du patrimoine et des relations internationales, Ville de Québec
- DENIS, Mathieu., Conseil du bassin de la rivière Beauport
- DUMAS, Éric. Responsable des équipements, culture et loisirs, Ville de Québec (Pour l'arrondissement Sainte-Foy-Sillery-Cap-Rouge)
- FOURNIER, Anne. Conseillère culture et loisirs, Ville de Québec (pour l'arrondissement de la Haute-Saint-Charles)
- MEYER, Olivier. Société de la rivière Saint-Charles
- RHÉAUME, Claire. Conseillère en environnement, Ville de Québec
- SÉNÉCAL, Richard. Directeur du Conseil québécois du sentier transcanadien
- SIMARD, Pascal. Maison Léon-Provancher
- THIBAUT, Caroline. Conseillère culture et loisirs, Ville de Québec, (Pour l'arrondissement de Beauport)

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

Cartes et plans

- Adams, John et Jean-Baptiste Larue. Plan of parts of the Seigniorship of Beauport [...], 1823. BAnQ, E21.
- Bibliothèque de l'Université Laval. Orthophotographies de la région de Québec, 1948.
- Canada. Département de la Milice et de la Défense. Manœuvre Map. Valcartier and Vicinity, 1915. UL, cartothèque.
- Champlain, Samuel de. Carte de la région de Québec, 1608. Œuvres de Champlain, éd. Laverdière, vol.III, p. 148.
- Courchesne, A.E.B. *Map or Plan of the City and Part of the County of Quebec*, 1903.
- De Couagne, J.-B. Carte du gouvernement de Québec [...], 1709.
- Sitwell, H. S. Plan of the Environs of Quebec [...], 1864-1867, feuilles I, II et II A. BAnQ, P600.
- Villeneuve. Carte des Environs de Québec en la Nouvelle-France [...], 1688. ASQ, Collection Gagnon, tiroir 214, No 26.
- Villeneuve. *Québec, ville de l'Amérique septentrionale dans la Nouvelle-France [...]*, 1694.
- Plusieurs plans topographiques des zones étudiées, 1933-1940, 1961, 1964, 1975, 1978

Études et synthèses

BERGERON GAGNON Inc. *Arrondissement laurentien. Un patrimoine à découvrir... entre fleuve et montagne*. Québec, Ville de Québec, 2007.

BLANCHET, Édouard-Julien. *La participation des Premières nations à la gestion des forêts québécoises [...]*. Mémoire d'anthropologie, Université Laval, 2015.

BLANCHET, Patrick et HÉBERT, Martin. « Les origines de la réserve faunique des Laurentides », Société d'histoire de Québec, s.d.

BERGERON ET GAGNON. *Inventaire et analyse du site patrimonial déclaré de Beauport. Rapport sectoriel. Patrimoine archéologique*. Document 3 de 4. Février 2018.

BOUCHER, Pierre. *Histoire véritable et naturelle des mœurs et productions du pays de la Nouvelle-France vulgairement dite le Canada 1664*. Boucherville, Société historique de Boucherville, 1964.

BOUTET, Guillaume. *Le changement de forme des berges de la rivière Saint-Charles à Québec : l'explication de l'approche culturelle de la géographie*. Mémoire de sciences géographiques, Université Laval, 2006.

CHRÉTIEN, Yves et Maggy BERNIER. *Intervention de sauvetage sur le site de l'Hôpital général de Québec (CeEt-600)*. Québec, MCCQ, 2002.

COLLECTIF. *La ville de Québec histoire municipale IV. De la Confédération à la charte de 1929*. Québec, La Société historique de Québec, 1983.

COLLECTIF. « Dossier : la rivière Beauport », dans *Beauport Histo'Art. Revue de la Société d'art et d'histoire de Beauport*. No 6. Décembre 1995.

COLLECTIF. *Le Saint-Brieuc. Bulletin de la Société historique du Cap-Rouge*. No 1, automne 1994.

CÔTÉ, L. et A. TANGUAY. *Banque documentaire sur l'histoire de Beauport*. Ville de Beauport et Ministère de la culture, 1993.

COTÉ, Louise et Jacques DORION. *Arrondissement de la Haute-Saint-Charles. Série Découvrir Québec*. Québec, Ville de Québec, 2011.

IDEM. *Arrondissement des Rivières. Série Découvrir Québec*. Québec, Ville de Québec, 2010.

COURVILLE, Serge et al. *Atlas historique du Québec. Québec, ville et capitale*. Québec, PUL et al., 2001. (Description de la rivière Saint-Charles au 17^e siècle)

DÉRY, Jean. « Chronique histoire. Chantier maritime Atkinson ». *Le Saint-Brieuc. Bulletin de la Société historique du Cap-Rouge*. Numéro 4, automne 1997, p. 16-17.

DESGAGNÉ, Anne. *Lieu historique national Cartier-Brébeuf. Expertise archéologique Cartier-Brébeuf 2007*. Québec, Parcs Canada, Centre de Services du Québec, 2010.

DROLET, Antonio. *La ville de Québec histoire municipale III. 1833-1867*. Québec, La Société historique de Québec, 1967.

DUMONT, Jean-Philippe. *Une rivière dans la ville : l'usage urbain de la rivière Saint-Charles; origines et perspectives*. Thèse de géographie, Université Laval, 1998.

DUPONT, Jean-Claude. *Légendes des villages*. Sainte-Foy, Jean-Claude Dupont, 1987.

ETHNOSCOP. *Patrimoine archéologique des potiers, briquetiers, tuileries et fabriques de pipes au Québec [...]*. Québec, MAC, avril 2009.

FILTEAU, Gérard. *Par la bouche de mes canons. La ville de Québec face à l'ennemi*. Sillery, Septentrion, 1990.

GAUMOND, Michel. *La poterie de Cap-Rouge*. Québec, MAC, 1972 (2^e édition).

GINGRAS, Henri et GELLY, Alain. *Cap-Rouge 1541-1991. 450 ans d'histoire*. Cap-Rouge, Société historique du Cap-Rouge et Ville de Cap-Rouge, 1991.

GIROUX, Claudine. *Notes sur le site CfEt-19. Rivière Montmorency*. Québec, MCC, mars 1997.

GOYETTE, Manon. *Inventaire archéologique de la rivière Beauport. Rapport d'intervention 2015 (CfEt-26, CfEt-27, CfEt-28 et CfEt-29)*. Ville de Québec, 2016.

GOYETTE, Manon. *L'état des ressources archéologiques dans le secteur du parc Chabanel et du site archéologique de la distillerie-brasserie de Beauport*. Ville de Québec, 2015.

GRUPE DE RECHERCHE EN HISTOIRE DU QUÉBEC. *Le potentiel archéologique de Beauport. 1. Une portion du quartier Giffard et le parc de la rivière Beauport*. Ville de Beauport et MCC, février 2000.

IDEM. *Le patrimoine de l'arrondissement laurentien à l'exception des secteurs de Saint-Augustin et de Cap-Rouge. Histoire et paysage*. Ville de Québec et MCCQ, 2004.

HÉBERT, Jean-Claude (Présenté par). *Le siège de Québec en 1759 par trois témoins*. Québec, Ministère des Affaires culturelles, 1972.

HULBERT, François. « Pouvoir municipal et développement urbain : le cas de Sainte-Foy en banlieue de Québec », *Cahiers de géographie du Québec*, 25 (66), 1981, 361-401.

JEAN, Michèle. *Au temps des moulins à la chute Kabir Kouba*. Loretteville, Ville de Loretteville, 1994.

LANDRY, Jean et al. *Concept de corridor le long de la rivière Montmorency [...]*, 2^e édition. s. l. Conseil de bassin de la rivière Montmorency, juin 2009.

MORISSET, Lucie K. *La mémoire du paysage. Histoire de la forme urbaine d'un centre-ville : Saint-Roch, Québec*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2001.

IDEM (ARCHITHÈME). *Patrimoine du quartier Saint-Roch. La mémoire du paysage et de forme urbaine*. Québec, Ville de Québec, 1996.

OBV CHARLEVOIX-MONTMORENCY. *Plan directeur de l'eau de la zone hydrique Charlevoix-Montmorency. Chapitre 2. Bassin versant de la rivière Montmorency*. s.l., s.d.

QUERREC, Lydia. *Reconstitution des environnements holocènes et historiques dans le cours inférieur de la rivière Saint-Charles, Québec*. Thèse de géographie, Université Laval, 2012.

RAINVILLE, Alain. *Ambitions et illusions d'un entrepreneur seigneurial en Nouvelle-France : Robert Giffard, 1634-1653*. Mémoire de maîtrise, Université Laval, Août 2000.

PLOURDE, Michel. « Lieu de *demourance* de Donnacona », *Cap-aux-Diamants*, no 93, juin 2008.

ROBERGE, André. *Cap-Rouge 125 ans de vie municipale*. Société historique du Cap-Rouge, [1997].

ROULEAU, Serge, PLOURDE, Michel, CÔTÉ, Robert et al. *Inventaire archéologique 2008. Le Vieux-Cap-Rouge et le fort « d'en bas »*. Ville de Québec, 2011.

IDEM. « Siège de Québec de 1759 : l'efficacité du camp retranché ». *Continuité*, no 121, Été 2009.

IDEM. « Un regard archéologique sur le port colonial français », *Archéologiques. L'archéologie récente des débuts de Québec*. Québec, Association des archéologues du Québec, 2009.

IDEM. *Synthèse du potentiel archéologique du secteur de la chute Kabir-Kouba à Wendake*. Québec, Ville de Québec, 2004.

IDEM et Nicolas FORTIER. *Inventaire et surveillances archéologiques 2009. Site du moulin de l'Hôpital-général-de-Québec (CeEt-884), la rue des Commissaires et le boulevard Langelier (CeEt-600)*. Québec, Ville de Québec, 2011.

ROY, Michel-André. *Le clocher et le château. L'histoire tranquille de Château-d'Eau et de Sainte-Marie-Médiatrice*. Loretteville, Paroisse Ste-Marie-Médiatrice, 2000.

TANGUAY, Jean. *La liberté d'errer et de vaquer : les Hurons de Lorette et l'occupation du territoire, XVII^e-XIX^e siècles*, Mémoire d'histoire, Université Laval, 1998.

TRUDEL-LOPEZ, Luis. « L'histoire et l'héritage des moulins à papier de Loretteville », *Société d'histoire de la Haute-Saint-Charles. Bulletin d'information*. Loretteville, Vol. 10, No 1, automne 2013.

VALLIÈRES, Marc et al. *Histoire de Québec et de sa région. Tome I. Des origines à 1791. Tome II. 1792-1939 et tome III. 1940-2008*. Québec, Les Presses de l'Université Laval et l'INRS. 2008

VILLENEUVE, Jean-Pierre et al. *Problématique de l'approvisionnement et de l'utilisation de l'eau potable dans la nouvelle ville de Québec [...]*. Sainte-Foy, INRS-Eau, Terre et Environnement, 2002.

VILLE DE QUÉBEC. Base de données sur les plaques, monuments et œuvres d'art.

VILLE DE QUÉBEC. *Découvrir les quartiers de Québec*. Diverses rubriques.

<https://www.ville.quebec.qc.ca/citoyens/patrimoine/quartiers/index.aspx>

VILLE DE QUÉBEC. *Patrimoine. Archéologie*. Diverses rubriques.

<http://archeologie.ville.quebec.qc.ca/sites>